PLACE DES NATIONS, JUIN 2064

2064, L'ANNÉE DES POÈTES

EDITION JJK

2064 LE PROJET

Le projet 2064 imagine de quoi demain sera-t-il fait, à travers l'écriture de 4 textes ;

2064 la Grande Migration, une vision écologique.

2064 l'Année des Poètes, une vision ultralibérale.

2064 le Vol des Cerfs-Volants, une vision nationaliste.

2064 la Bonne Voie, une vision post-atomique.

Pour composer ces développements sociétaux et politiques, je me suis imprégné de ce que j'ai vu comme photographe et pigiste autodidacte à Genève et dans le monde. Je suis un témoin de nombreuses aventures, de villes magiques, de rencontre avec de belles personnes. Pour construire ces récits, j'ai eu à disposition une panoplie d'idées émises par des étudiants/es, des ONG, des associations, mettant dans la marge le monde politique, économique, patriarcal et militariste. Le féminisme, la démocratie, le multiculturel, le pacifisme, le salaire universel, la fin des frontières montrent leur efficacité, quand on s'y attarde. Les 4 textes ont une trame commune, le prix Nobel de la Paix, un journaliste genevois et indépendant, un téléphone personnel assisté par une intelligence artificielle, la recherche de la qualité de vie, la sauvegarde de la biodiversité et la défense du climat.

HTTPS://WWW.JJKPHOTO.CH/2064_LA_TRILOGIE_JJ_KISSLING.HTM

Des mots pour des maux

L'année des poètes.

PREMIER REPORTAGE.

Cette fin 2063 est à l'image de son début, incertaine, la société vit à crédit, les humains au jour le jour. Les contrats de travail sont de deux mois maximum, difficile, dans ces conditions, de se dessiner un avenir. La dégradation du climat pousse des millions de réfugiés sur les routes, la sous-mission et les guerres sont les seules réponses des gouvernements. Depuis une dizaine d'années, je suis photographe-reporter indépendant, spécialiste de l'environnement. Mais les gens ne s'intéressent plus à la nature qui les entourent, trop inquiétés par leur porte-monnaie, comment honorer les factures à la fin du mois. Les reportages photo ne se vendent plus, la presse est moribonde. Le quotidien, le Courrier de Nuit, m'a engagé le mois dernier comme pigiste. C'est le dernier journal francophone à être imprimé la nuit, pour offrir à ses lecteurs des informations de qualité, à lire avec le café du matin. La concurrence s'est spécialisée dans la presse people, de sport et de loisirs. Des thèmes qui ne froissent jamais les gouvernements. Ils sont disponibles en fin d'après-midi, pour être lus dans les transports publics, un plaisir apprécié après une dure journée de labeur. Je suis le seul autodidacte de la rédaction, mes

collègues diplômés m'ont à l'œil, mais avec le temps, ce couac académique tend à se dissiper. J'occupe un petit bureau, au fond de la rédaction. On m'a donné la locale, personne ne voulait s'occuper des chiens écrasés ou des géraniums de la rue Baulacre. Je suis à l'opposé de la cafétéria, alors quand je vais me tirer un café, je papote à l'aller et au retour. J'ai le verbe hésitant par naissance, je teste mes tournures de phrases sur mes collègues et j'observe leurs réactions, ça m'aide beaucoup. Je ne suis jamais sûr de ce que j'écris, certes j'ai eu une éducation d'homme de lettres, j'ai longtemps été facteur remplaçant, mais ça ne suffit pas. Mon travail de photographe a aiguisé mon sens de l'observation. Avec de l'entraînement et de la volonté, j'arrive à transformer les pixels de mes images en mots que j'étale sur du papier. Mon terminal m'aide beaucoup, il a un correcteur de grammaire qui se surpasse. J'arrive devant le bureau de Fatima, c'est notre rédactrice en chef, elle me fait signe de rentrer et me demande pour la première fois de fermer la porte. Je ne m'inquiète pas trop, souvent elle me reprend pour quelques erreurs, sur un article de la veille. C'est bon d'apprendre, ça évite de vieillir, je me dis ça tous les matins.Fatima m'explique.

— Il s'est passé quelque chose dans la Champagne, rien d'extraordinaire, une usine de frites industrielles détruite par un incendie, la semaine dernière. Les journaux en ont parlé, selon les autorités tout est rentré dans l'ordre. Ce matin, trois rédacteurs français m'ont informé que leurs journalistes avaient été menés en bateau par les autorités locales, qu'ils leur étaient impossibles de mener une enquête digne de ce nom sur place. Le champagne est un des dix indices de la croissance mondiale, mes 3 confrères demandent si le Courrier de nuit pourrait discrètement voir ce qui se passe sur place. J'ai pensé à toi.

— Pourquoi moi ?

Fatima.

— Tu es le seul de la rédaction à ne pas avoir de carte de presse. De nos jours, les journalistes agréés sont trop surveillés. Les entreprises connaissent tous nos faits et gestes, leurs relations publiques nous attendent de pied ferme à chacun de nos déplacements. Par contre, toi, tu passes inaperçu, tu fais comme à ton habitude, tu parles du temps qu'il fait, tu notes tes observations, qui, je dois le remarquer, sont souvent proches de la réalité.

— Quel honneur ?

Fatima.

— L'incendie de la friterie est le cheval de Troie de l'économie du luxe. Un des piliers de l'insolence capitaliste et bourgeoise qui nous asservit.

— La friterie, c'était une caravane sur une aire de repos.

Fatima.

— Non, c'est de la technologie de pointe, avec un kilo de patate, ils font cent kilos de frites. L'usine produit cent mille tonnes de frites par jour, elles sont exportées dans 170 pays, l'usine fait partie de groupe Nord-Sud fast food. Officiellement, ce sont des huiles usées qui ont pris feux, dégageant de gros nuages noirs. Les fumées grasses ne sont pas dangereuses pour les populations, juste une vilaine odeur de friture flotte sur le mont de Reims. Selon leurs spécialistes, les particules de graisses amenées par les vents se dissoudront dans les eaux des premières pluies. Mais comme je te l'ai dit, les journalistes n'ont pas pu poser les questions qu'ils voulaient.

— Passionnant mon premier reportage sur le terrain, comment procède-t-on ?

Fatima.

— Le mieux est de passé pour un touriste.

— Pas de problèmes, je fais ça depuis longtemps.

Fatima.

— Je viens de verser de l'argent sur le compte de ton terminal, il y a les BUS sur l'autoroute, celui de Lille s'arrête à Épernay. Reste deux à trois jours sur place, si tu ne trouves rien, rentre. Si je ne te vois pas, c'est que tu as quelque chose à creuser. Évite de contacter la rédaction avec ton terminal.

CHAMPAGNE POUR LES UNS, CAVIAR POUR LES AUTRES.

Les BUS (Buisness Urbain Save), je déteste ces tubes de 300 places qui se traînent sur les autoroutes à 70 km/h. Pour aider l'économie touristique, les chambres du commerce ont mis au point ce système de transport interurbain. Ces navettes géantes autonomes et sans pilote sont gratuites, à condition que l'on consomme dans un nombre de commerces conséquent à la distance parcourue. Pour un Genève - Épernay, je dois acheter des produits ou des services dans six établissements libellés Bonus BUS de la région. Les arrêts des BUS se trouvent sur les aires de repos des autoroutes. Pendant le trajet, je suis obligé de regarder en continu les films publicitaires, qui tournent en boucle sur les fenêtres-écrans. Arrivés à l'aire de repos de Champagne Sud, une dizaine de taxis attendent les éventuels passagers pour effectuer les quinze derniers kilomètres jusqu'à Épernay. Je prends le plus pourri, une smart électrique, modèle 2045, pneu plein. Mon sac

coincé sur les genoux, nous parlons des saisons qui deviennent folles. Pierre-Henri mon chauffeur jure comme un charretier, il est obligé de suivre une déviation, un détour de trente kilomètres, ça le stresse. Je lui demande ce qu'il se passe.

Pierre-Henri.

— Je hais les frites, depuis tout petit déjà, mais maintenant que cette putain d'usine nous a pété à la gueule, la région ne tourne plus rond. Je fais des cauchemars, des frites géantes viennent hanter mes nuits. Je vous fais remarquer, le taxi est équipé d'un filtre à huile, vous comprendrez quand vous sortirez.

— Pierre-Henri, vous connaissez un petit bistrot sympa, qui fait hôtel par la même occasion.

Pierre Henri.

— Je vais boire ma flûte au Soleil Dort, à Villers-Mermery. Maurice le patron a de l'air filtré dans son resto.

Je regarde, le Soleil Dort, n'est pas sur ma liste des commerces Bonus-Bus. Je pensais aller au "Fast bed" d'Épernay, ma foi s'il a un bon tuyau, je suis ouvert à toutes propositions. En payant le taxi, j'invite Pierre-Henri pour une petite flûte, il ne refuse pas. Au passage, sur les 12 mètres et 18 pas qui séparent le taxi du café, je marche dans un smog incolore qui empeste la frite froide. Je demande à Maurice le patron, si c'est toujours comme ça l'air pur de la Champagne.

Le patron.

— Vous n'êtes pas du coin, vous, il y a 10 jours, on sentait encore l'odeur du ratafia, le premier jus du champagne.

Je passe commande.

— Comme nous parlons champagne, Maurice, servez-nous deux flûtes, s'il vous plaît.

Le taulier sort trois verres d'une boîte en osier, remplie de feuilles de vigne sèches. Il plonge sous le bar, extrait une bouteille de "Brouette et Plantons", millésime 2035. Les yeux de Pierre-Henri se sont allumés.

Pierre-Henri.

— Avec ça les gars on va voyager dans le temps ?

Le bouchon en forme de champignon laisse s'échapper une bouffée d'air de 2035, dans une sifflée longue comme une seconde de 28 ans. Doucement, le liquide s'ébat dans la flûte, les petites bulles scintillent comme des diamants, descendant vers mes

papilles. Arrive Marie-Jeanne, qui, tout en saluant l'assemblée, sort de sa poche une coupe plate, montée sur un pied de cristal ciselé. Maurice le patron s'empresse de la remplir avec un tendre sourire. Elle lève sa coupe, et lui demande qui est le nouveau, en parlant de moi. Maurice le patron me questionne.

— Je ne sais pas, vous êtes touriste, négociant ou juste de passage.

— Je suis venu visiter la Champagne, j'ai un peu de vin dans le sang, mon grand-père était vigneron dans Le Lavaux. Une région viticole de Suisse romande, qui comme la vôtre est protégée par l'UNESCO. Il produisait du chasselas.

— Chasse la soif, reprend en rigolant Pierre-Henri, le chauffeur.

Je demande au patron s'il connait le Lavaux.

— Oui, plusieurs caves suisses ont investi dans le coin et quelques fois on a partagé, ici sur cette table, une bouteille de St-Saphorin. Mais vous savez, les flacons à cul plat de 70 cl n'ont jamais eu la cote, de ce côté-ci du Jura. Nous, on aime les formes plus prononcées, mais je l'avoue, il est buvable.

Pierre Henri.

— Moi, s'il n'y a pas de petites bulles qui me titillent les neurones, je ne peux pas. Si vraiment le roteux est hors de prix, je me rabats sur une bonne mousse, de nos amis belges voisins.

Je me lance dans le vif du sujet.

— Avec l'incendie de la friterie, vous n'avez pas peur de retrouver de l'huile de colza dans votre breuvage préféré.

Marie-Jeanne me donne la réponse.

— Mon frère travaille pour les champagnes HLTL. Deux heures après l'incendie, des spécialistes sont venus prendre des mesures de la terre, de l'air et de l'eau. Les analyses sont rassurantes, l'avocat de HLTL les accompagnait pour certifier les résultats. Ensuite, le porte-parole des producteurs de champagnes les a communiqués à la presse, avec l'aide d'une dizaine de responsables des relations publiques et de spécialistes venus des plus grandes universités. Ils ont tous un point commun, ils sont payés par la même boîte, HLTL.

— Vous avez l'air de bien connaître la situation.

Melle Marie-Jeanne.

— Je suis la gardienne du phare de Verzenay, depuis mon observatoire, je scanne les vignes et détermine le volume des récoltes. Pour établir une précommande de sucre et de levure, des

composants importants pour l'élaboration des champagnes.

Maurice le patron, ne dis rien, mais replonge sous le zinc pêcher une nouvelle bouteille de péteux, du "Docteur Ho", pas millésimé, du standard qui pétille. Pierre-Henri, joyeux comme les bulles, nous raconte.

— Hier j'ai conduit dans mon taxi, le vieil ingénieur agronome, Charles-Edouard, il avait rendez-vous chez le médecin. Sur la route, il m'a fait remarquer que cela fait déjà 15 jours sans pluie, c'est rare pour la région. Il habite entre les vignes et la forêt, les chênes derrière chez lui ont perdu toutes leurs feuilles, c'est une terrible sécheresse, m'a-t-il répété trois fois. Quand je l'ai ramené chez lui sur la colline, les équipes de HLTL collectaient les feuilles mortes de la forêt. La centaine d'employés portaient un masque et une combinaison blanche. Le vieux dans un courant de lucidité m'explique que les polluants provenant de l'incendie se sont déposés sur les feuilles des arbres. Il faut enlever les feuilles polluées avant les prochaines précipitations. Pour les vignes, c'est différent, les feuilles ne protègent pas la terre, cette dernière est contaminée, c'est trop tard. Il faut attendre une vingtaine de mois, pour que la pluie nettoie la terre et pousse les polluants vers les nappes phréatiques.

Maurice le patron.

— Je le sais, cet incendie est plus grave qu'on ne le pense. Chez moi au Soleil Dort, le menu du jour est le moins cher de la région, les camionneurs de la friterie viennent souvent pour le casse-croûte. J'offre les pousses café, de la fine champagne de chez Wang. Ils discutent un peu plus fort, c'est de la bonne, celle à Wang. Mon oreille traîne parfois, j'ai entendu qu'ils faisaient des transports de déchets dangereux, cachés dans de simples barils. Ils étaient entreposés dans la halle des huiles usées, celle-là même, qui a brûlé.

Marie-Jeanne fait les yeux doux à Maurice, ce dernier disparaît encore une fois sous le bar, et nous attrape un "Baron Rouge", demi-sec. Il se fait tard, je demande à Maurice s'il a une chambre à louer. Il ne fait plus hôtel depuis longtemps, mais il y a des exceptions pour les amis. Je le remercie de sa confiance et je leur confie que je suis à moitié journaliste indépendant, cependant j'ai un penchant pour l'alcool local accompagné d'histoires rurales. Je demande à Maurice un nouveau flacon de champagne de son choix, mais issu de la culture alternative, j'ai le pressentiment qu'il va devenir rare.

Maurice le patron.

— Là, il faut que j'aille à la cave, en principe c'est des bouteilles que je ne montre pas. Mais puisque vous louez une chambre, je vais vous surprendre avec un "Mister Bangsi" millésimé 2058, une très bonne année. Ce sont des jeunes, des enfants de producteurs, ils récupèrent les

petites grappes qu'on laisse pourrir sur les ceps, ils élèvent un vin mousseux surprenant, méthode ancestrale, vous m'en direz des nouvelles.

Melle Marie-Jeanne.

— Demain à 13 h, la confrérie de la flûte et de la coupe champenoise a convoqué la presse à Épernay, pour éclaircir la situation suite à l'incendie. Elle sera suivie d'une dégustation gratuite et d'une visite des caves HLTM.

COMME TOUJOURS.

Épernay, une estrade est aménagée sur l'avenue du Champagne. Tout le gratin des bouchons qui font flop est là, on se salue, le sourire hypocrite est de rigueur. Je me suis mélangé à un groupe de touristes polonais, je passe inaperçu et j'observe l'assemblée. Le maire commence son discours, les principaux intéressés ont les yeux rivés sur leurs terminaux. Insensible aux devenirs de leur terroir, un des derniers accrochés à ses traditions. Arrive le porte-parole de HLTL, un vrai Kent de chez Barbie, à la locution parfaite, il voudrait être président de la République, il le pourrait, mais ça ne paye pas assez.

Le porte-parole de HLTL.

— Chers vous, vous vous inquiétez de votre chère Champagne, notre belle région. Cette dernière pour la fin d'automne s'est drapée de ses couleurs d'or pour mieux nous plaire. Ce nom unique et protégé a subi une blessure, il y a dix jours. Du colza pressé et usé, c'est enflammé, non loin de nos ceps vigoureux. Heureusement libérés de leurs grappes nourricières, par les vendanges récentes. Je vous rassure, le millésime 2063 s'annonce merveilleux à souhait, pour ceux qui pourront se l'offrir. Pour répondre à certaines craintes propagées par des éléments incontrôlés, je vais vous expliquer la répercussion de l'incendie sur notre industrie viticole. La terre de la Marne est formée de craie, ce qui la rend imperméable aux eaux de pluie, riche en métaux lourds. Depuis 10 ans, nous utilisons les gènes HB67ZF de vignes primaires qui sont insensibles aux graisses, et n'ont pas besoin de pollinisateurs pour nous offrir de belles grappes. Je suis d'accord, les abeilles n'ont pas complètement disparu, mais, comme vous le voyez, nous sommes prêts à leurs éventuelles extinctions. Cependant, nous avons pris le choix de ne pas produire de champagne en 2064, de laisser 12 mois au temps, pour éliminer ce mauvais souvenir. Nous allons attendre 2065 pour recommencer le cycle des vendanges et éliminer tous les doutes sur la qualité de nos breuvages. Nous avons décidé d'appeler cette année vierge qui s'annonce, 2064, le millésime des étourneaux. Nous nous sommes arrangés avec la direction de la friterie incendiée, elle est assurée chez Dark Waters. L'assurance compensera à 100 % les pertes des vignerons affilés à notre confrérie et à 50 % pour

les autres. Je crois que nous avons de la chance, une année de vacances payées est devant nous. Voici la situation actuelle, si vous avez des questions, nous tenons le communiqué de presse à votre disposition.

La gent féminine, conquise par l'orateur, applaudit. Les maris actionnaires sourient de tout cœur, aux côtés de leurs épouses pour la photo. Avec Pierre-Henri, nous éclusons quelques flûtes offertes généreusement par la confrérie, nous partons en évitant la cohue qui se prépare à visiter les caves et ses milliards de bouteilles en stock. Arrivé au Soleil Dort, j'invite Pierre-Henri pour une flûte, il refuse et repart de suite, sa dame l'attend pour le souper.

TROP FACILE.

Même décor, mêmes personnages, le comptoir du troquet ne connaît qu'un casting. Melle Marie-Jeanne me demande, comment était la visite gratos de caves de Glandu et Glandu ? Au devoir de la décevoir, je lui dis mon horreur du tourisme de masse et mes idées malsaines concernant ces géants du luxe, qui n'ont jamais bu la flûte de chez Maurice, le patron. Ce dernier intéressé par mon opinion me demande si c'est la fin de la et du Champagne. Marie-Jeanne attentive est prête à sortir son mouchoir à dentelle, pour éponger ses larmes.

Je leur dis.

— *Vous êtes comique, La Champagne était une des rares régions immaculées des accidents industriels, bienvenue dans le club, diront les Bordelais (fuite radioactive de la centrale nucléaire de Blaye, le 22. 07.2055). Eux, leur pinard, c'est pour plusieurs centaines d'années, le millésime des étourneaux, paix à leurs bouchons. Maurice tes bouteilles cachées vaudront bientôt de l'or. Entre nous, ils font une année blanche, sans élaboration de péteux, les prix explosent et leurs stocks s'envolent, c'est double bénéfice sans rien faire, Black Water paye les vacances. Il va s'écouler 22 mois avant les prochaines vendanges, l'attention créée par l'incendie va s'estomper et les vraies analyses vont se mélanger aux suppositions fantaisistes. La vérité écrite par les champagnes HLTL sera la seule à être reconnue. Il y a de fortes chances qu'on ne sache jamais ce qui a brûlé dans ces entrepôts et les saloperies qui se sont épandues sur le mont de Reims. Et entre nous, je vous déconseille la cueillette de champignons cet automne, par contre je vous conseille le chasselas, il est moins gras pour le foie.*

PAS LA MER A BOIRE.

Je rentre à Genève et je vais directement à la rédaction, rendre compte de mes ressentit à Fatima.

— Dans ce monde où la moindre faiblesse de l'économie crée des ballottements dans les bourses. Admettre que l'incendie d'une friterie industrielle a eu comme dommage collatéral la disparition du Champagne. Correspond à tirer une balle dans un des moteurs de l'économie. Le monde se meurt, le luxe lui survivra, comme le dit le proverbe : quand le champagne coule à flots, tout va bien dans les capitaux. Je pense que ça ne sert à rien de tirer la sonnette d'alarme, la friterie, les déchets entreposés illégalement, le champagne et l'assurance appartiennent aux mêmes intérêts économiques. Je vais faire un papier sur la disparition des vignobles, faire remarquer que la diversité du pinard s'amenuise accident après accident. Peux être que ça sensibilisera les alcoolos.

GENÈVE, LE 3 DÉCEMBRE 2063

Pour parfaire un article sur les mégaentreprises qui écrasent insolemment l'économie locale à coup de franchises. Je vais rencontrer Marcel Gagnaux, 92 ans, un ex-composeur de commande de chez Mississippi groupe. Il a eu son heure de gloire, il y a quinze ans, en confectionnant la commande n° 1000 00000 00000. Il a fait la une des journaux et il a eu droit à une retraite VIP dans une pension Mississippi. Son pensionnat est situé dans l'ancien immeuble du B.I.T. (Bureau International du Travail), à Genève, dans le quartier des institutions internationales. 35 000 J.R. (joyeux résidents), 470 cafés, 120 restaurants, un labyrinthe de couloirs qui sent bon le désinfectant. À l'accueil, une charmante humanoïde synthétique localise M. Gagnaux, il est sur la T. 28 H, autrement dit la terrasse du 28e, qu'on atteint avec l'ascenseur H. La T. 28 H est protégée du soleil brûlant de l'après-midi, par une canopée de feuilles et de fleurs en plastique. Une centaine de retraités et de retraitées profitent de l'ombre rafraîchie par les brumisateurs. Je reconnais facilement Marcel Gagnaux, il est le seul à être assis sur le siège orange des composeurs de commande, avec un grand M vert imprimé sur le dossier. Il a haussé son fauteuil pour voir par-dessus la barrière. Marcel Gagnaux a le regard perdu dans les grattes ciel de la Genève internationale. Je lui pose la main sur l'épaule, il sursaute, je le rassure.

— Désolez de vous sortir de vos songes. C'est moi qui vous ai contacté la semaine dernière, pour un de mes articles. J'aimerais en savoir plus sur votre expérience professionnelle chez Mississippi. Vous êtes une des rares personnes qui a passé son existence au service de la même entreprise. D'une caresse sur son écran, son siège se baisse pour venir à ma hauteur et me dit.

Marcel Gagnaux.

— Vous voyez ce siège de composeur de commande, c'est toute ma vie, 70 ans assis sur ce fauteuil roulant. La direction me l'a offert pour ma retraite, de toute façon le métal a pris mes formes et le tactile ne fonctionne plus qu'avec mes doigts. Par contre l'option blocage w.-c. est encore en fonction, ce qui me permet de débrancher le micro d'écoute et la caméra de contrôle trois fois quinze minutes par jour, ma seule liberté.

Je lui demande ce qu'il a ressenti lorsqu'il a lu le numéro de la commande n° 1000 00000 00000.

Marcel Gagnaux.

— Vous pensez que c'est le hasard qui a mis entre mes mains cette commande au chiffre magique. Ça fait longtemps mon petit gars que le hasard n'existe plus, non, ce sont leurs algorithmes qui ont trouvé le pigeon idéal.

— Qu'entendez-vous par le pigeon idéal.

Marcel Gagnaux.

— Poussez-moi au coin de la terrasse, on sera plus tranquille pour discuter, c'est en plein soleil, mais j'ai de quoi se rafraîchir.

Nous allons à l'angle du promontoire, le dos face aux caméras de surveillance. D'une caresse sur l'écran, une cavité du siège s'ouvre, il prend une bouteille de plastique remplie d'un liquide jaune orangé, il me la tend en disant.

Marcel Gagnaux.

— Goûte-moi ça mon gars. C'est du costaud, je l'ai fait il y a trois jours, avec le jus d'orange du petit déjeuner et de la levure, c'est le garçon de service qui me la vend. Avec la chaleur qu'il fait dans nos chambres, la triple fermentation est au top. Mon jus doit approcher les 80°, alors petit, fais gaffe, ça déboucherait un chiotte.

— Marcel, je peux vous appeler Marcel.

Marcel.

— OK c'est bon pour moi.

Il enclenche la fonction w.-c. de sa chaise.

Marcel Gagnaux.

— Personne ne nous surveille, nous avons quinze minutes pour discuter et vider mon flacon.

— Vous me disiez que vous êtes le pigeon de la farce.

Marcel Gagnaux.

— J'ai travaillé 70 ans pour Mississippi, 12 heures par jour, 340 jours par année. J'ai passé la plus grande partie de ma vie sur ce siège à composer des commandes. Tu vois mon gars, je le regrette maintenant, je n'ai pas profité des merveilleuses choses que la terre nous procurait. Avec ou sans fauteuil, le travail intensif est un handicap.

— C'est le parcours d'un peu tout le monde, cela ne fait pas de vous un pigeon, pour autant.

Marcel Gagnaux.

— Il y a 30 ans, ma femme Yvonne travaillait pour la NGT (Nano Genetic Tech) on ne sait comment, des nano quartz se sont introduits dans son corps et détruit son système lymphatique. Les assurances ne couvraient pas encore les nano maladies. Nous n'avons pas réussi à prouver que les nanos quartz provenaient de son entreprise. Pourtant à cette époque, la Nano Genetic Tech était la seule à en produire, mais le brevet n'avait pas encore été déposé. Cette saloperie a fini dans le corps de ma femme avant de finir en bourse. Yvonne est restée 5 ans aux soins intensifs. J'ai vendu notre appartement et Mississippi m'a octroyé un prêt à 1 %, quelle bonté ce système de porc. Il me reste encore 18 mois à payer. Les algorithmes savent bien que les petites histoires, à premières vues anodines, peuvent faire trembler la base des colosses. Ce n'est pas l'argent que je leur dois qui importe, c'est le principe. Miner par la vie, soutenu par Mississippi jusqu'au bout, c'est hélas la seule trace que je laisserai.

Nous reprenons une grande lampée de son schnaps, quelques larmes fuient de ses yeux, je lui dis.

— Effectivement, c'est goûteux votre schnaps, ça fait dresser le poil.

Marcel.

— Tu verras, ça monte vite à la tête, ça fait du bien, c'est le seul secret qu'on a le droit de garder et que tout le monde connaît dans la pension.

— Marcel, Mississippi est un des groupes les plus puissants de la planète. Vous avez participé à cette ascension, quel enseignement en tirez-vous.

Marcel.

— Pour sûr, je les connais bien, j'ai été le premier composeur de commande engagé par

Mississippi, bien avant qu'il ne devienne un groupe. Au début, il vendait des livres de seconde main, il fallait les trouver dans des kilomètres de couloir, des millions de titres. C'est moi qui ai modifié la première chaise à commande, j'ai gonflé le moteur et installé le GPS. Je gagnais jusqu'à 30 % de temps sur une commande. Je dépensais les minutes gagnées en lisant livre sur livre, des fois cinq par jour. Moi qui n'ai jamais fait d'études, j'ai rattrapé mon retard, je voyageais dans les sciences et l'histoire depuis ma chaise.

— Marcel, pour quoi n'avoir pas essayé de monter dans la hiérarchie de Mississippi, votre ancienneté de service est exemplaire.

Marcel.

— Riche de mes lectures, j'ai bien compris le profil de mon boss, c'est le pouvoir qui l'intéresse, toujours en équilibre entre nos droits et sa vision du monde. Consomme si tu es un homme, si tu ne le fais pas, tu ne seras pas un. C'est le chantre de la croissance intelligente, il s'est imprégné des concepts communisme du siècle dernier, il a transformé les foules en camarades consommateurs pour conquérir le monde. Il n'est pas le seul, aujourd'hui, 10 entreprises fournissent 98 % de nos besoins et services. Ce sont eux qui nous contrôlent et organisent nos vies. Les algorithmes construits par eux travaillent pour eux, nous ne sommes plus des numéros sur une liste sans fin, ils se nourrissent de nos émotions et de nos désirs pour façonner leur futur économique. Nos sentiments sont numérisés, analysés et servent de carburant à l'économie.

— Il n'y a pas de mal à cela.

Ma réflexion l'irrite.

Marcel.

— Ces 10 majors ne se contentent plus de nous surveiller et de commercialiser nos émotions, depuis quelques mois ils manipulent nos envies, pour asseoir leurs contrôles sur nos vies. Regardez, dans cette pension aseptisée, où tout semble rose et bleu pâle. On me laisse boire mon schnaps élaboré dans ma chambre. Le jus d'orange est tellement chimique, qu'il me fout la chiasse, je remplis 5 Pampers par jour, mon estomac est devenu une passoire, trouée par les super vitamines. Plus de la moitié des pensionnaires sont dans cette impasse. Environ 300 000 couches sont utilisées par jour dans cette pension, le groupe Mississippi possède 47 000 pensions. Je ne te dis pas que c'est Mississippi qui les livre. Si on nous nourrissait bien avec un bon coup de rouge deux fois par jour, je ne m'amuserais pas à distiller en cachette dans ma chambre ce tord-boyau et nous n'aurions pas la chiasse perpétuelle. Mais des personnes bien pensantes ont estimé que l'alcool est mauvais pour les vieux, ça les transforme en mauvais consommateurs. Comme je te le dis, je suis un pigeon idéal, je ne vis plus, je ne suis qu'un légume intellectuel, je n'ai plus aucun pouvoir de décision sur ma vie, je voudrais me suicider, mais contre ma volonté on me force à vivre, car en

chiant toutes les 3 heures dans mon froc ça rapporte du fric.

— CQFD, je lui réponds.

Marcel.

— Le système est en bout de course, ils possèdent déjà tout. Les multinationales pour défoncer le mur qui bouche leurs horizons ont deux solutions. Elles s'unissent pour prendre le pouvoir pour dessiner un nouveau modèle économique adapté à leurs actionnaires. Ou, elles se battent entre elles dans une lutte sans merci, pour que le plus fort d'entre eux rajoute un étage au sommet de la pyramide du capital, déjà bien haute. L'immobilisme économique est leur pire ennemi.

Une musique légère suivie d'un jet de parfum lavande, annonce la mise en service du micro et de la caméra de surveillance, déjà 15 minutes que nous discutons. Marcel met son doigt devant la bouche, il me fait un clin d'œil, me montre son écran, c'est l'heure des pilules. Il boit une dernière lampée et m'invite à revenir quand je veux.

LE COURRIER DE NUIT.

Ce soir lors du conseil de rédaction quotidien, Fatima, notre rédactrice en chef nous annonce.

— Comme vous le savez, il n'y a plus d'argent sur nos comptes. Nous existons grâce aux soutiens de généreux mécènes. Les classes moyennes et populaires qui nous lisent n'ont plus les moyens de se payer le Courrier de Nuit. 90 % des exemplaires sont volés, ce qui nous donne l'élégance d'être le média le plus lu de la ville. Ces 24 derniers mois, les principaux titres de l'association des libres rédacteurs ont été rachetés par TaTa.com. Nos dernières belles plumes tombent les unes après les autres, les canards que nous lisons sont gavés de publireportage et de fake news. Je vous invite à inventer la façon de penser à demain, l'information libre ne peut disparaître, on a un héritage à perpétuer. Encore une chose, lundi 22 décembre prochain, c'est la remise du prix Nobel de la Paix 2063, si quelqu'un veut passer une heure supplémentaire non payée à la cafétéria en ma compagnie, j'amènerai un thermos de café chaud.

L'ORANGE.

Nous discutons entre nous, les idées fusent, les voix s'échauffent, si 9 journalistes n'arrivent pas à discuter dans le calme, la stérilité prend le dessus. On connaît trop ça, avec mon ami et collègue Marco, nous les quittons pour aller nous boire une

bière à l'Usine. C'est mercredi 20 h, l'heure des manifs, Genève la rebelle n'a pas eu le courage d'enfermer tous ses contestataires. Une fois par semaine, la municipalité autorise la population à se réunir en nombre pour dénoncer ou défendre une cause. Ce soir, c'est les antinucléaires de Contratom qui défilent, des utopistes qui exigent que des compteurs Geiger soient installés dans les marchés bio. Une exigence difficile à obtenir, quand on sait que l'oncologie représente 60 % des bénéfices du géant de la pharmacie Hoffgirl Diestone. Nous les accompagnons sur quelques centaines de mètres par solidarité, avant l'inévitable collusion avec les forces de l'ordre. Les flics grassement payés n'attendent que ça, beaucoup d'entre eux sont des membres de l'ordre de l'immaculée matraque, une secte vouée au pouvoir. C'est devenu un rituel, ce n'est plus drôle, mais ça crée des emplois et du contenu pour les médias, donc c'est bon pour le système. On bifurque sur la droite juste avant l'arrivée des gaz lacrymogènes. On court se réfugier à l'Usine. Comme tous les soirs, l'Usine est pleine à craquer, devant une bonne mousse, nous discutons de l'avenir, Marco m'annonce.

— J'ai les boules, ce monde de merde me bouffe, tu bosses comme un chameau, t'es payé au lance-pierre. Hier, la Grande Catherine est venue me dire bonjour, dans ma chambre de l'appart communautaire des Pâquis, je lui contais fleurette, j'avais sorti le grand jeu, Prosecco, cacahuètes, j'avais mis sur ma vieille platine un vinyle de Électrique Light Orchestra, pour te dire. Alors que je lui expliquai la septième symphonie de Kamasoutra, je vois que mon voisin avait percé notre mur commun, pour y foutre une nanocaméra. Bon s'il veut se branler dans son coin c'est son affaire. On n'est pas tous clean dans ce bas monde. Mais ce matin en buvant mon café, en compagnie de la Grande Catherine, je branche l'écran mural, je nous vois nus comme des vers, le visage flouté, dans une pub religieuse qui dénonce la luxure. Putain, ce con de voisin avait déjà vendu les images. Pris de colère, je lui ai défoncé la porte, et j'ai vidé la cafetière sur sa tête, du café à Ahmed, il fallait vraiment avoir la rage pour gaspiller ce breuvage. Bon il était chaud, maintenant je suis grillé, je ne peux retourner à l'appart communautaire, il a juré de se venger. Sur les réseaux, j'ai appris qu'il s'occupe de ressources humaines pour TaTa.Com. Même si j'ai loué la chambre au nom de la rédaction, il a le bras long dans les clouds et je sens qu'il est du style, la vengeance est un plat qui se mange froid. Alors nous avons décidé avec la grande Catherine de partir à Goa en Inde, on y va chaque année en hiver, cette fois-ci on reste là-bas. On s'installe et j'ouvre un coffee shop à Anjuna et on verra pour la suite.

— Tu nous laisses tomber, alors que c'est justement maintenant, qu'il faut unir nos visions, écrire nos mots les plus forts, comment le monde va exister, si les journalistes doivent écrire a l'encre bleue sur du papier bleu.

Marco

— T'inquiètes, ce n'est pas tes brouillons pleins de fautes d'orthographe, qui vont changer le monde, il changera tout seul. Je crois que je vais appeler mon coffee shop "l'Orange", c'est discret. Vous serez, toi et les tiens, toujours les bienvenus. Et tu sais Goa, c'est l'endroit de repli idéal pour échapper aux tourbillons des événements. On se refait une bière, tout en évoquant nos souvenirs passés. Puis il se lève et me serre la main, et part préparer ses affaires. C'est un têtu, quand il a fait un choix, personne ne peut le changer. Je décide de rentrer à pied, je prends le chemin forestier qui longe le canal du Rhône. Le solstice d'hiver est pour demain, les thuyas qui végétalisent les berges sont tout le temps vert, Verlaine serait bien triste de nos temps. C'est déprimant, les saisons n'ont plus de couleurs, tout est uniforme de janvier à décembre. Peut-être que Marco a raison, il n'y a plus rien à sauver de la folie humaine. Un vent fort du sud se met à souffler, la poussière forme des mini-tourbillons sur le chemin, je joue à les éviter. Mi-danseur, mi-toréador, je tutoie Éole, je lève les bras et tangue du bassin. Des gamins protégés dans les thuyas me filment et rigolent. J'esquisse un dernier cyclone nain et dans une révérence, digne de d'Artagnan, je leur dis au revoir, sous leurs applaudissements.

VILLAGE PLANÈTE CHARMILLES (VPC)

Dans notre quartier, la seule colonne d'eau potable et gratuite se trouve au VPC (Village Planète Charmilles), c'est ici que je rencontre mes voisins en faisant la queue. Le VPC, c'est notre temple de la consommation. Ses huit sous-sols et ses quatre étages, accueillent 2000 distributeurs automatiques, accessibles 24 h sur 24, ils offrent plus de 300 000 références. Une armée d'animateurs en costume de Donald et Daisy s'occupe des enfants, quand les parents récupèrent leurs commandes. Des hôtesses des 2 sexes, en costumes sexy rouge et blanc, aident les personnes âgées à utiliser les distributeurs. Des escadrilles de drones surveillent tout ce beau monde, la surface commerciale va fêter ses 50 ans sans attentat, c'est une référence. Un endroit plaisant, son directeur a un fort penchant pour l'art, il réserve 2 % de sa surface à la culture. Un centre novateur, les salades, oignons, tomates et herbes aromatiques poussent sur le toit, avec le label " Bio-Urbain de Proximité". Ma place préférée, c'est chez "Ahmed le torréfacteur", son café est le meilleur du canton. Sa terrasse donne sur l'atrium et me permet de regarder le ballet des drones. C'est le spot rêvé pour écrire mes articles ou faire mes commandes alimentaires. Dans notre famille, c'est moi qui m'occupe des achats de nourriture, à vrai dire, c'est un de mes passe-temps favoris. Depuis la terrasse d'Ahmed, avec mon terminal j'ai accès à l'application, "Sotheby last minute food" du VPC, je peux miser sur un lot de fruits, de fromage recomposé ou d'ersatz carnés avant leurs

dégradations. Si personne ne fait monter les enchères, je valide ma commande et je vais récupérer mon lot aux distributeurs du huitième sous-sol. Ce soir, j'ai raflé deux kilos de cheddar bio recomposé et trois kilos de farine, garantie sans OGM

LE TERMINAL

Il faut que je vous présente le terminal, tout le monde en possède un, la vie sans un terminal n'est plus possible. C'est le garant de ta personne, identité, carte maladie, ton compte en banque, les permis de tout genre. C'est un appareil connecté à la 8 G, il fait tout, répond aux messages, règle ton chauffage, organise tes souvenirs. Toute notre vie est condensée dans cette boîte de tungstène en forme de radio ultraplate, c'est le sésame du monde moderne. Sa forme rappelle les anciens smartphones, avec un petit écran. L'image ou les informations peuvent apparaître sur une multitude de supports ; verre de lunette, lentille de contact, sur une fenêtre, un mur. Il faut reconnaître que son utilité est multiple, Gennato, le technicien du Courrier de Nuit, a trafiqué mon terminal en un modèle digne de James Bond.

REMISE DU PRIX NOBEL DE LA PAIX

J'ai cuisiné un gâteau au cheddar pour accompagner le café de Fatima, ma fiole est remplie de samagon (un alcool distillé maison, composé de levure, de sucre naturel, d'eau et de petites herbes dont j'ai le secret). Je rentre dans la cafétéria, bonne surprise, je ne suis pas seul. Il y a Lee, notre spécialiste économique, elle nous a amené des rouleaux de printemps. Sacha, un historien hors pair, il a sa traditionnelle grosse boîte de cassoulet, qui tourne dans le micro-onde. Gennato, le comique du service informatique, lui, il n'a rien amené si ce n'est sa bonne humeur. Et bien sûr Fatima, 50 ans de journalisme politique, Free-média est le grimoire de ses nuits, rien ne se passe sans qu'elle ne le sache. Elle achète aussi son café chez Ahmed. Je leur annonce que Marco quitte la rédaction, mais ce dernier les a déjà avertis. Fatima nous précise que, pour des raisons économiques, il ne sera pas remplacé. Nous nous installons devant le mur-écran allumé, le son est baissé. Nous discutons de choses banales, dans trois jours c'est Noël, qui va être de piquet à la rédaction pendant les fêtes, où trouver de bons produits pour le repas familial. Nous savons tous qu'il serait mieux de parler de l'avenir du Courrier de Nuit. Mais devant une table bien garnie, difficile de penser à demain, je sers une tournée générale de samagon. L'orchestre entame les hymnes nationaux, le roi et la reine prennent place sur l'estrade. Fatima nous donne son pronostic.

— Parmi les trois lauréats, mon favori est Dieter Meyer, il a raté de peu celui de médecine l'année dernière, celui de physique il y a 5 ans. C'est un utopiste, il refuse de breveter ses inventions, elles sont disponibles gratuitement en open source, les multinationales n'aiment pas ça et elles ont mis leurs vétos à ses deux nominations. Pour le Nobel de la Paix, en principe, c'est le roi et la reine de Norvège qui ont le dernier mot, ils sont moins dépendants des marchés économiques.

Arrive les nominés du Nobel de la Paix et les lauréats des autres Nobel, le public se lève et applaudis. La crème mondiale de l'économie est présente, le prix Nobel de la Paix est l'unique distinction qu'ils ne peuvent s'acheter. Gennato augmente le son, on écoute le discours du roi, qui à la lettre près est le même que l'année dernière. La reine remet les prix de chimie, physique, littérature et médecine, le public applaudit avec retenue. Un essaim de journalistes internationaux occupent le fond de la salle, un micro à la main ou une caméra sur l'épaule.

Gennato.

— Elle est belle, notre concurrence.

Sacha.

— T'inquiètes pas pour eux, leur article, ils l'ont reçu avec leur invitation.

La reine prend l'enveloppe posée sur la table devant elle, l'ouvre et la lit à haute voix.

— Le prix Nobel de la Paix 2063 est attribué à M. Dieter Meyer.

Un applaudissement plus nourri salue le lauréat. La caméra fait un gros plan sur le visage ému de Dieter Meyer, puis se tourne en élargissant l'angle vers le couple royal. Les yeux de la reine se ferment et un cri sort de sa bouche. La caméra replonge vers Dieter Meyer, qui s'effondre, du sang coule sous son nœud papillon et teinte sa chemise immaculée de pourpre. Des hurlements, la panique, le roi et la reine sont extraits par la sécurité. Le mur-écran devient noir, le son diffuse une fusillade, la connexion se coupe, le mur-écran devient muet, comme nous d'ailleurs. Après deux minutes d'un mortel silence, Fatima regarde Sacha et lui dit.

— J'ai l'impression qu'ils n'ont pas donné le bon scénario à nos amis journalistes.

Sacha.

— Dans la société ultra programmée que nous vivons, il y a encore des événements qui nous dépassent. Fatima, reprends sa place de rédactrice en chef et donne ses ordres.

Fatima.

— Gennato, décortique le film de la soirée. Lee analyse les réactions des flux boursiers, les spéculations sont lancées. Sacha, fouille dans l'histoire de ce pauvre Dieter Meyer. Moi, je vais contacter mes sources. Et toi, me dit-elle, essaye de deviner pourquoi ce crime. Dans une heure, on se fait un petit brainstorming, voire ce qu'on a pu glaner, ce qu'on peut mettre à la une, demain, sûr qu'on va être lu.

Je regarde mes courriels, ils arrivent au rythme de 860 à la minute, j'en lis quelques-uns, tout est spéculation sur les éventuels commanditaires, mais pas un ne se penche sur le pourquoi ? J'écris en gras, sur la page de mon carnet de notes "pourquoi ce crime". Je m'allume une cigarette roulée, avec le tabac que je fais pousser sur mon balcon, mes collègues non-fumeurs me font une fleur, ils ne disent rien, juste Lee, toussote de mécontentement. Mais aujourd'hui, n'est pas un jour ordinaire, le Nobel de la Paix s'est fait trucider en direct, sous nos yeux, quelques secondes après avoir été nommé.

HEURES DE CRISES.

On se retrouve à la cafétéria, cette pièce si sympa pour boire le café et déconner entre collègues est devenue la salle de crise du Courrier de Nuit.

Fatima ouvre le bal.

— Selon la première conférence de presse de Doria sécurité, c'est un inconnu des services des renseignements, peut-être un chômeur. Il aurait utilisé une arme blanche en céramique, cachée dans un bouquet de roses artificielles, il l'aurait planté dans la gorge de ce pauvre Dieter. Selon les urgentistes, il n'y aurait pas eu ces 5 minutes de flottement et de mitraillage à tout va, il aurait pu être sauvé.

Lee.

— Je n'ai vu aucune émotion dans les marchés boursiers, ils sont restés stables, aucun sursaut, aucune tension, à croire que c'était planifié.

Sacha.

— Je confirme que M. Dieter Meyer était un bon type et sa volonté de ne pas breveter ses inventions commençait à faire des émules et de l'ombre dans le profit de grandes multinationales.

Gennato a imprimé une image floue où l'on voit un bras tenir un fusil AK 47 (le modèle 47 d'Amazon Killer, un modèle à imprimer en 3D, chez soi).J'allais lancer

mon speech, c'est alors que le mur-écran se remet à vivre et nous offre une image inattendue. Les patrons des 10 plus grandes multinationales sont assis le long d'une table en bois, face à la caméra, un air de sainte scène s'en dégage. En voyant les taches de sang et le désordre dans la pièce, on comprend bien qu'ils sont au cœur de l'action. Leurs costumes noirs, chapeaux haute-forme et nœuds papillon décrochés, donnent le côté burlesque à l'ensemble. Ils sont tous là, les pros de la réussite personnelle, les amateurs de pouvoir.

M. Liev Romanoff, directeur Glanencore et d'Urubu Environnement prend le micro et nous dit.

— Comme nos médias vous l'ont annoncé, un horrible acte terroriste s'est déroulé lors de la remise du Prix Nobel de la Paix. Un déséquilibré a tué le lauréat M. Dieter Meyer avec un couteau en céramique, indécelable lors de nos contrôles de sécurité. Nous vivons un monde où l'insécurité n'a jamais aussi été présente. Une fois de plus, la société a failli, la violence est un fait divers de notre temps. Nous les 10 patrons des 10 plus grandes entreprises, nous avons décidé de réagir. Je laisse la parole au directeur général de Mississippi Groupe, M. Ed Leclair.

— Mesdames, Messieurs, je vous demande toute votre attention, car ce que j'ai à vous dire concerne notre avenir commun. Solennellement et en accord avec les 9 personnes présentes à cette table. Nous avons engagé, quelques minutes après le meurtre de M. Dieter Meyer, une réforme mondiale. Nos édiles politiques sont incapables de gérer nos sociétés. Les grèves, le terrorisme, les migrations, les scandales freinent nos développements. Les budgets sont toujours dépassés, les dettes des États augmentent, malgré les promesses électorales. Tout cela mine l'avenir et la prospérité de nos enfants. Les 10 personnes assises devant vous possèdent les trois quarts de la fortune mondiale et 8 personnes sur 10, issues de cette planète, travaillent ou dépendent de nos entreprises et de leurs filiales pour subsister. Alors nous avons décidé de ne plus faire confiance aux gouvernements et de prendre en mains vos destinées. Je vais donner la parole à M. Idriss TaTa, CEO de TaTa.Com.

— Mesdames, Messieurs, veuillez recevoir mes meilleures salutations. Comme l'a soulevé M. Leclair, nous possédons une grande partie de l'économie, de la sécurité, des transports, de l'énergie, de l'eau, des médias et de la production d'armes. Nous faisons un travail extraordinaire, nous aurions dû avoir depuis longtemps, un regard sur les politiques mises en place par les gouvernements élus. Ces derniers ont toujours refusé, nous traînant dans de sales histoires de corruption. Cette fois-ci nous prenons les devants, nous donnons un ultimatum aux 213 états, ils ont 48 h pour intégrer un de nos administrateurs régionaux (A.R.) dans leurs gouvernements. Les A.R. sont des femmes et des hommes, des dirigeants issus de nos entreprises, ils sont habitués à travailler en équipe, tout à fait capables de seconder les chefs d'État. Les A.R. ont notre entière confiance. Pour réussir cette transition intelligente d'une situation de consommation chaotique vers un système de croissance maîtrisée, qui s'appuie sur un marché unique de 11 milliards de

consommateurs. Un bureau virtuel est ouvert depuis 20 minutes, il facilite le contact entre les 213 gouvernements et les 213 A.R. que nous avons choisis. Je ne vais pas monopoliser la parole, je laisse, M. Doria, du DEA, Doria Ernesto Armement, s'exprimer un peu.

— Bonjour, je vous passe les formalités de politesses, pour entrer dans le vif du sujet. Comme vous l'avez compris, nous avons le pouvoir entre nos mains, mais pas de lois qui nous autorisent à l'utiliser. Nous ne menaçons personnes, mais les États qui ne suivent pas nos instructions verront, la fermeture de nos usines nous couperons la distribution de notre énergie et de l'eau, nous bloquerons nos systèmes de communication, nous fermerons nos centres commerciaux et retirerons nos agents de sécurité et de protection. Pour le mot de la fin, je laisse le micro à M. Ché Jing Pin Jr, président de China first.

— Gents du Monde, comme beaucoup, j'ai compris que la nature s'est foutu, le challenge de cette fin de siècle est de sauver la race humaine du chaos qui nous menace. Notre société à la chance unique de tourner la page des guerres sans fin, des famines et des enfants errants dans les rues à la recherche d'un monde meilleur. Notre action d'aujourd'hui n'est pas une réaction irréfléchie, le meurtre de M. Dieter Meyer est la goutte qui a fait déborder le vase. Depuis plusieurs mois, nous testons nos concepts dans des quartiers, des villages ou de régions. Gentiment sans se presser, nos chercheurs ont innové, trouvé des solutions adaptées aux différentes classes et peuples qui forment l'humanité. Nous vous demandons du fond du cœur de mettre en avant votre intelligence humaine, non votre citoyenneté. Plus la transition sera courte et douce, plus vite notre nouveau départ sera brillant pour nous tous. Avant cet horrible attentat l'union faisait la force, on peut dire maintenant, la force fait l'union.

M. Leclair reprend le micro et nous donne rendez-vous dans 48h, pour commenter les réactions des leaders mondiaux et donner les bases d'un jour nouveau. L'écran s'éteint, un nouveau silence lourd comme le plomb et froid comme le marbre s'installe. J'ai les neurones qui se décomposent, je cherche le bouton pause, mais, il n'y en pas, tel un bulldozer, l'histoire suit son cours, personne de l'arrête. Fatima se racle la gorge, je crois que c'est tout ce qu'elle a trouvé pour nous sortir de nos pensées. Un deuxième raclement de gorge et elle reprend sa fonction de rédactrice en chef et donne ses directives.

— Gennato, certifie ton image avec l'AK 47, si le coup est bien parti de là, demain nous mettons à la une " la révolution 6.3, commence par un mensonge". J'écrirai l'édito. Il ne reste même pas une heure avant le départ à l'impression, nous n'avons de toute façon pas le temps de refaire le Courrier. Le titre suffit à faire comprendre que nous sommes toujours là, nous, la presse écrite libre.

Gennato nous montre, sur le mur-écran, l'image prise à la seconde de l'attentat.

— *On ne voit rien du tout, crie Sacha.*

Lee rajoute.

— *Gennato, il faut arrêter les petites pilules.*

Nous sourions, la vie reprend le dessus, Gennato s'explique.

— *Vous me prenez pour un rigolo, je suis d'accord avec vous, on ne voit rien, la scène du meurtre à première vue n'a pas été filmée. Si je zoome sur le verre de lunette gauche du roi, il y a un éclat de lumière, si j'utilise un filtre, infrarouge, on voit très bien une auréole, c'est la preuve d'une chaleur, brève, mais visible, un coup de feu ou un briquet, je vous l'accorde. L'auréole est floue, car le reflet du coup de feu est l'intérieur du verre, le tireur est derrière le monarque. Maintenant le clou du spectacle, en agrandissant le reflet situé sur le vase à fleurs, posé sur la table royale, on voit bien quatre gardes vêtus de blanc, alignés contre le rideau rouge. Comptez, il y a 9 bras blancs, une personne est cachée derrière les soldats. Regardez bien, quand les applaudissements commencent, le neuvième bras se lève et tire, M. Dieter Meyer s'écroule. On voit cinq soldats et non quatre, extraire le roi et sa femme, le tueur est l'un des soldats. Du grand art, une organisation parfaite et réfléchie, une manipulation de masse de première classe. La personne qui saute sur M. Dieter Meyer, c'est un garde du corps qui essaye de le protéger, il fait partie des victimes. Je n'ai plus rien à rajouter, sauf que Doria sécurité vient de retirer des réseaux, le film de la soirée. Par chance, j'ai enregistré la projection en direct avec ma caméra, une copie est sauvegardée sur mon disque dur.*

Fatima jubile.

— *Voyez-vous, avant même que la cérémonie commence, j'avais le pressentiment qu'il allait se passer quelque chose, je ne me suis pas trompée. L'édition est lancée, si on vient nous embêter pour la Une, nous avons des preuves solides, merci, Gennato. Cela fait beaucoup pour une soirée de travail non rémunérée, je vous remercie tous de votre soutien à ce journal. Je vous propose de ne pas discuter de ça entre nous maintenant, il faut laisser passer une nuit, ça porte conseil. On se retrouve ici demain à 15 h, bonne rentrée à tous. Ha ! J'oubliais, la rédaction exceptionnellement vous offre la tournée de ticket de bus.*

LE 32 AV. SORET.

Je sors de la rédaction, il est déjà 3 h du matin, Genève dort, du sommeil du juste. Ils ne savent pas encore ce qu'ils les attendent pour déjeuner, l'avènement du capitalisme totalitaire. Ce qui me tracasse, Marcel Gagnaux lors de notre rencontre

la semaine dernière, m'a parlé des 10 multinationales, hasard ou il cache bien son jeu. En plus, il m'a mis sur la voie, en me disant que le hasard n'existait plus. Le bus me dépose au pied de ma tour, un immeuble social très cool, des voisins sympas, j'ai une jolie vue sur Downtown Geneva depuis notre trois-pièces au 78e. Le balcon assez grand pour que je m'adonne aux joies du jardinage urbain. Dans la nuit ma femme Elena dort de toute sa beauté, je m'allonge sans faire de bruit et je lui masse le pied gauche avec tendresse. Nous avons deux enfants, Maya, c'est notre printemps russe, elle est responsable des achats dans une clinique de chirurgie esthétique. Elle a un petit deux-pièces dans la tour voisine. Et le fiston Arsenie, il fait son doctorat en économie alternative, en réalité c'est un fêtard invétéré, nos horaires sont souvent à l'opposé. À 10 h, les fragrances du café me sortent du lit, Elena et Arsenie sont assis à la table de la cuisine. Hier, Arsenie a mixé toute la nuit. Ce matin en allumant son terminal, des milliers de messages se sont affichés. Il a couru à la maison pour que je lui donne des nouvelles fraîches. Ce qui a réveillé sa maman, qui a préparé le café dans un silence absolu, Elena refuse tout contact oral et auditif avant d'avoir bu son breuvage matinal. La première gorgée passée, nous parlons les trois ensembles, j'invite Arsenie à laisser sa maman s'exprimer en premier.

Elena.

— Après demain, c'est Noël, j'ai invité Sacha physique, il nous amène l'entrée, du foie gras de mouette, c'est à la mode, paraît-il. Maya s'est proposé de faire le dessert, salade de vrais fruits et cupcake maison. Que proposes-tu, le préposé à la nourriture, qu'elle est ton menu de Noël ?

Arsenie nous coupe la parole, mais je le reprends, et donne ma réponse.

— Je suis sur un bon coup, c'est encore secret, un bon secret gourmand.

Enfin Arsenie, prends la parole.

— Mes cops disent que la fin du monde est pour demain, c'est vrai.

Elena nous coupe la parole, et me fait remarquer.

— Tu sais ça et tu ne me dis rien, tu me masses les pieds langoureusement et le monde va disparaître, c'est beau l'amour. Alors il s'est passé quoi, M. le journaliste de la locale ?

Dans la transparence, je leur donne les nouvelles de la nuit.

— Hier soir, lors de la remise du prix Nobel de la Paix 2063, M. Dieter Meyer, le lauréat a été assassiné au pied de la reine. Deux heures plus tard, les 10 patrons les plus riches et influents de la planète, ont lancé un ultimatum à tous les gouvernements. Soit ils marchent avec eux ou ils se

font écraser. Ils en ont les moyens, ils possèdent tout, il leur manquait le pouvoir. C'est un putsch économique, celui qu'on n'avait pas prévu.

Arsenie comprend tout de suite que je n'ai pas tout dit, il insiste.

— Papounnet, tu baignes dans la crème des journalistes à ton Courrier de Nuit, allez, vas-y, crache le principal.

— D'après la version officielle de Doria sécurité, un chômeur aurait tué M. Dieter Meyer avec un couteau en céramique. Mais nous avons la preuve en image, c'est un soldat caché derrière le rideau qui a tiré. Il était armé d'un pistolet AK47, sûrement imprimé sur place. On a fait la une du Courrier de Nuit avec cette tentative de manipulation. Allumons le mur-écran, pour voir ce qu'ils disent.

C'est une édition spéciale du canal "Vérité du Monde" de TaTa.Com. Un gros plan sur la salle de cérémonie des Nobel, elle est dévastée, il y a du sang partout, des impacts de balles sur les murs, une scène de guerre. La speakerine annonce qu'un certain Chapman JR, un parfait inconnu des services de renseignement a sauté sur M. Dieter Meyer avec une pointe en céramique, il a agressé six personnes, sept décès sont à signaler, le terroriste compris. Les victimes sont des responsables du monde associatif. Elles font partie des dommages collatéraux, chose inévitable lors d'un assaut des forces de sécurités.

Arsenie.

— Ils n'ont pas fait dans le détail.

La speakerine continue son reportage et commente les réactions dans la presse internationale. En premier, le "Parole", qui titre : une catastrophe historique, le premier attentat au cœur du système des Nobel, vitrine de notre humanité ? En deuxième, la une du Courrier de Nuit, la révolution 6.3, commence par un mensonge. La speakerine explique.

— Ce titre a été ressenti comme une honte par notre profession, comment tenir un tel langage alors que le monde pleure la mort d'un grand homme, M. Dieter Meyer. Les journalistes du Courrier ne reculent devant rien, pour vendre leur journal. Suite à ce titre, la rédaction du Courrier de Nuit a été démise de ses fonctions sur-le-champ, malgré ses excuses pour avoir publié une fake news, qui était pourtant dénoncée par les autres rédactions. Je profite d'être à l'antenne pour donner nos sincères condoléances de la part de notre rédaction à la famille de feu M. Meyer et ses proches.

Le reportage continue avec une interview du couple royal et la peur qu'ils ont subie, lors de leurs extractions de la salle de cérémonie, ils affirment, de ne se souvenir de

rien. Elena ne peut s'empêcher de rigoler.

Elena.

— *Pas mal, effectivement un massage de pieds est bien meilleur qu'un paquet d'emmerdes qui tombe du ciel, comme par hasard.*

Je lui précise que le hasard n'existe plus. Je me tourne vers Arsenie, je lui demande ce qu'il en pense, il regarde son terminal.

Arsenie.

— *Je viens d'apprendre qu'une de mes professeures fait partie des victimes. Md Marat, elle était très douée pour trouver les failles dans tous les systèmes intelligents, j'ai lu ses livres, elle est bien triste cette fin d'année. On est tous mal barrés, toi, tu vas perdre ton boulot, qui va nous entretenir, maman et sa culture postcommuniste, j'en doute.*

Je lui réponds.

— *En tout cas, tu ne fais pas grand-chose pour l'embellir, Maya, Sacha et moi, on s'occupe de souper de Noël, maman des décorations, et toi.*

Arsenie.

— *Je vais nous trouver du vrai vin, rouge de préférence, un futur vestige de l'économie locale.*

NESTOR, LE PÊCHEUR.

Je marche en direction de la rédaction, par le chemin des Falaises. Il y a toujours des passants, on se salue, c'est convivial. Un vent chaud court le long de la paroi abrupte qui borde la rive droite du Rhône. Les habitations de style troglodyte sont équipées d'un balcon avec la vue sur le fleuve et ses forêts de thuyas. Avec Elena c'est notre rêve d'habiter ici, mais hélas c'est hors de prix. Je traverse le Rhône par la passerelle du maire Gomes, l'eau pétillante et sans vie glisse vers le sud. Sous une des arches de la passerelle se cache un des derniers pêcheurs genevois, Nestor. C'est un rebelle qui rejette tous les systèmes, les journalistes sont les seules personnes qu'il supporte. Souvent, nous avons refait le monde, appuyé sur la barrière de la passerelle. Ce matin, comme tous les matins il regarde l'eau se défiler sous ses pieds, je lui demande.

— *Nestor, tu pourrais me trouver un poisson sauvage pour le souper de Noël, nous serons cinq personnes à table.*

Nestor.

— Tu sais qu'il n'y a plus de poissons dans le fleuve. Dans le lac ils sont rares, dans L'Arve, il y a encore quelques gouilles où se terrent des tanches, mais il faut les connaître.

— Nestor, t'es le roi des braconniers. Il n'y aurait pas de poissons, t'en pêcherais quand même.

Nestor.

— Vous les journalistes, vous savez tout. J'ai pêché trois tanches dans la boucle de Vessy, elles dégorgent dans la baignoire à ma fille depuis trois semaines, ça suffit à éliminer toutes ces saloperies chimiques. Si tu veux, je t'amène une tanche demain, en échange tu me donnes deux litres de ton samagon maison. On se fait les fêtes en tête à tête avec ma moitié, elle carbure bien ma mie. Mais silence et bouche cousue, tu sais ce que ça vaut la braconne.

LE GRAND COUP DE BALAI.

Je remonte la New-Jonction, un écoquartier, qui fut un des exemples du développement durable genevois, mais, depuis que l'Arve ne coule plus régulièrement, les canaux empestent la vase. Les moustiques et les rats y ont trouvé une aire de reproduction idéale, on y trouve aussi des pigeons, des corneilles. Des couples de moineaux ont été réintroduits, le quartier est classé biotope urbain d'importance nationale. J'arrive à la rédaction du Courrier de Nuit, d'habitude c'est calme, aujourd'hui c'est en effervescence, une cohorte de curieux et de fidèles lecteurs sont venus assister à notre dernière séance de rédaction, avec Fatima à notre tête. Sacha nous attend discrètement à l'entrée et envoie les journalistes dans la cafétéria. Quand nous sommes au complet, Fatima prend la parole.

Fatima.

— Vous êtes tous au courant de la réaction des autres médias, par rapport à notre une, cela confirme que nous avons dit juste. Ce matin, Doria sécurité nous a envoyés ses troupes d'élite pour copier nos disques mémoires, ils ont effacé nos archives. Au moment où je vous parle, cette milice privée vérifie le matériel de Gennato, chez lui. Ce que vous ne savez pas encore. Il y a une heure, Gennato a loué une trottinette électrique pour rejoindre la rédaction. Il y avait une bombe cachée dans la batterie, il a eu la jambe arrachée, il est actuellement sur la table d'opération. La police dans son communiqué a annoncé un problème de la batterie, un événement hélas courant, selon leur technicien ! Tout à l'heure dans la salle de rédaction, je devrai dire leur vérité, j'ai failli à la déontologie du journalisme, je n'ai pas contrôlé cette fausse nouvelle, je démissionne. Lutter aurait conduit à la fermeture du journal. En échange de ma démission, une partie de la rédaction reste,

ceux qui étaient présents hier soir voient leur contrat fixe annulé, ils sont désormais engagés comme pigistes. Votre nouveau rédacteur en chef est un robot attaché de presse de la dernière génération. Une intelligence artificielle (AI) qui a déjà fait ses preuves, en assurant la communication des forces armées chinoises et des derniers Jeux olympiques. Mister Smith, c'est son nom. Cette AI a toujours le dernier mot, il est votre ange gardien professionnel, autrement dit votre maton intellectuel, tout ce que vous allez écrire, est contrôlé et réécrit au besoin par Mister Smith. Il est alimenté par les bases de données des 10 multinationales, il ne tolère aucune critique envers le système. Je vous dirai, nous entrons dans une nouvelle époque où les gardes fous que nous sommes viennent de perdre la première manche. Nous devons être prudents, tournez sept fois votre crayon entre vos doigts avant d'écrire quelque chose. Je commence à recevoir des mots de sympathies, le dernier est celui de la compagnie des facteurs nostalgiques. Ils m'ont envoyé une lettre, ils nous assurent de leurs soutiens, nous pourrons utiliser leurs réseaux de communication, qui je l'avoue sont originaux. Je vous contacterai, dès que j'aurais trouvé où habiter, j'ai perdu mon logement de fonction ce matin. Cependant, dans sa bonté, la direction du Courrier a promis de couvrir ma retraite anticipée, à condition que je ne prononce jamais le nom du journal dans mes textes et mes prises de position. Camarades, cela a été un plaisir de travailler avec vous, la lutte n'est pas finie, elle commence. Allons-y, il est l'heure de notre dernière séance de rédaction, nous sommes attendus. Soyez attentif, cela fera plus sérieux, mais de grâce n'écoutez pas les conneries que j'ai à dispenser.

LES COURSES DE NOËL.

Demain, c'est le souper de Noël, je pars faire mon shopping. Je retrouve Nestor sur la passerelle, il m'attend avec sa tanche, elle est sans tête, histoire de faire moins peur, les poissons sauvages avec deux yeux sont déjà un mythe. Je lui fais goûter le samagon et je précise que lui est bio. Il lève le pouce, on se serre la main, l'affaire est conclue. Je remonte le Rhône en direction des Grottes, on est jeudi, ce soir c'est le marché bio. Mais avant de rejoindre ce bastion de la qualité de vie, la curiosité me pousse à traverser la ville pour profiter des ambiances festives de cette fin d'année. Les rues sont parées de lumières imaginées par les grands designers. Des saltimbanques animent les entrées des magasins, il y a plus de pères Noël que de clients potentiels. Depuis un siècle, nous écrivons les dérapages commerciaux de cette fête familiale. Que dalle, les gens s'ils n'achètent pas des cadeaux de pacotilles pour leur entourage, c'est la déprime existentielle. Les consommateurs suivent les rabatteurs, hurlant dans leur hygiaphone, des % de rêves accompagnés de cadeaux économiques, faits par des exploités à l'autre bout de la planète. Il ne manque rien, les marrons grillés embaument la place du Molard, au milieu sa forêt de sapins en plastique brille de mil feux. Il manque un vrai coup de froid, le vent du nord qui se lève et la tempête de neige qui recouvre de son silence la ville, hélas c'est de l'histoire ancienne. Je me rapproche de la gare Grand Central Cornavin, un laser

écrit dans le ciel, "joyeux Noël, vive les soldes". C'est la cohue, la Doria sécurité distribue des numéros aux clients. Les cycloporteurs tournent en rond comme des vautours, attendant leurs festins. Je préfère passer sous la gare par le tunnel piéton. Il y a une performance, "la neige dans les Alpes", des flocons en 3D tombent du ciel, je suis le seul à lever les bras pour attraper la carboglace virtuelle, mais la fraîcheur n'y est pas. La sortie du tunnel débouche sur la place J-J Gruet, je constate qu'elle a été rebaptisée, l'esplanade Dieter Meyer. Je rentre à la buvette de l'Îlot 13, le Courrier de Nuit avec sa une provocatrice est affiché sur la porte. Le Ferrailleur est assis au bar, il m'invite à m'asseoir, il m'offre la bière et raconte.

Le Ferrailleur.

— Dure journée pour la presse genevoise, personne n'a osé braver les multis pour vous soutenir. Et ce pauvre Gennato, on le connaît bien ici, il projette des films en plein air pour l'association de l'Îlot 13, il a dû bricoler la moitié des terminaux du quartier.

— Tu vois le Ferrailleur, l'attentat contre Gennato et la mise à pied de la moitié de la rédaction, ça porte un coup dur à la liberté de la presse, du moins ce qu'il en reste.

Le Ferrailleur.

— Tu sais que par ici on lit tous le Courrier de Nuit. Imagine, mon arrière-arrière-grand-père s'est abonné en 1868, de père en fils on se refile l'abonnement depuis 196 ans.

— Je te remercie de ces belles paroles. Tu vois, c'est toujours la même chose, on écrit la vérité, une minorité nous croit, la majorité détourne le regard de peur de s'y reconnaître. La majorité voulait manger plus qu'a sa faim, elle a fait confiance aux généticiens. Il fallait du travail pour tous, les politiciens ont légalisé les robots et les voitures autonomes. Tout le monde veut être riche, le capital promet la lune contre notre liberté, le peuple accepte. L'insécurité colportée par les médias fait peur, les citoyens demandent le totalitarisme et ferment les yeux. En réalité, des milliers de personnes meurent dans des attentats, bien souvent manipulés par les services de sécurité, il faut bien qu'ils se trouvent une raison d'exister. Par contre 60 millions d'hommes, de femmes et d'enfants sont décédés cette année, à cause du changement climatique et des pollutions, là tu vois, tout le monde s'en fou. Voir le contraire, les assurances vies transforme les malheurs, en bonheur sonnant et trébuchant. On est mal barré. Ferrailleur, tu sais où je peux trouver des légumes frais.

Le Ferrailleur.

— C'est le marché ce soir, à 20 h 45 il y aura une panne électrique sur la place, comme chaque jeudi. Tiens-toi près du stand à Florence, elle a des patates et des poireaux de contrebande, j'en ai mangé hier, ils sont super.

Je quitte le Ferrailleur, pour le marché, je vois Florence et lui montre une demi-bouteille de samagon, elle sourit et lève le pouce. Neuf heures moins quart, la lumière s'éteint, les caméras sont myopes pour quelques minutes, j'échange mon samagon contre un cornet de légume. En remontant la rue de la Servette, heureux, j'ai mon menu de Noël dans mon sac, je me dis, que s'il y a un dieu du samagon, il faut que je lui paye un cierge.

LE DISCOURS DES 10.

Arsenie est déjà à la maison, ça l'inquiète cette révolution sournoise, la faculté des sciences économique alternative a fermé ce matin. Nous nous asseyons face au mur-écran pour écouter la conférence de presse des 10 super patrons. Une caméra balaie le parterre de journalistes, à première vue ce sont les mêmes que le jour tragique du prix Nobel. Le décor est différent, une pièce fleurie, une table ronde avec une caméra au centre, qui pivote et fait un gros plan sur le locuteur, en l'occurrence, M. Leclair.

— Mesdames, Messieurs, le 12 janvier prochain sera le premier jour d'une nouvelle ère merveilleuse. Grâce à nos fabuleuses équipes, nous pourrons quitter la courte ère de l'anthropocène et ses erreurs de transition, pour entrer dans le prospericène, l'ère de la prospérité. Nous avons demandé aux présidents, rois, premiers ministres et dictateurs de nous accompagner dans cette résilience. Ils avaient 48h de réflexion, leurs réponses sont sans appel, ils ont tous accepté nos conditions. Un exemple de notre future démocratie, nous avons dû, certes, céder à certains compromis, surtout tribaux ou régionaux, dans l'ensemble, notre incroyable projet a fait l'unanimité. Nous laissons les dirigeants au pouvoir pour une période d'essais de 90 jours. Ensuite, le programme JOB prendra en compte leurs performances, si elles sont faibles, JOB sans pitié les remplacera. M. Che Jin Ping Jr vous expliquera la fonction du programme JOB, dans quelques minutes. Nous avons unifié leurs titres, plus de présidents, de premier ministre, de chancelier, de maires ou de syndics, ils sont tous devenus des administrateurs régionaux. Nos meilleurs spécialistes ont élaboré le système idéal. Notre Nouveau Monde comprend 7 administrateurs continentaux (AC), 213 administrateurs régionaux (AR) et plus de 14 150 000 administrateurs municipaux (AM). Chaque administrateur travaille en binôme avec un membre issu de nos entreprises. Pour diriger ce système, nous avons nommé un administrateur général (AG), M. Bunjaku, un homme talentueux voué à notre cause. Avec son équipe, ils vont synthétiser la société et dénoncer les problèmes avant qu'ils ne se produisent. Tout en apportant les prés réponses nécessaires que les administrateurs appliqueront à leur niveau. Je vous en ai assez dit, je vais laisser la parole à M. TaTa de TaTa.Com.

— Le 12 janvier, les frontières des nations sont appelées à disparaître, elles concentrent les

obstacles à la libre circulation du commerce et des services. Nous avons décidé de développer la société en gardant comme limites les frontières naturelles des 7 continents. Selon les spécialistes, ce retour aux frontières naturelles entre les continents constitue l'ultime barrière à la propagation d'éventuelles pandémies, hélas, de plus en plus fréquentes. Nous avons désigné 7 villes comme chef-lieu administratif ; Moscou pour l'Europe, Pékin pour l'Asie, Minneapolis pour l'Amérique du Nord, La Paz pour celle du Sud, Addis-Abeba pour l'Afrique, Kouri-Nui pour l'Antarctique et l'Océanie, pour finir Nuuk pour l'Arctique et le pôle Nord. Les pays deviennent des régions, le continent un pays. Je voudrai rajouter une note importante, ce ne sont pas nos gouvernements qui sont arrivés à construire notre qualité de vie actuelle. Ce sont des entrepreneurs, des investisseurs, des lobbyistes qui croient en un système et le font vivre. Nous faisons partie de cette grande famille du capital, aujourd'hui elle vient de s'agrandir à la terre entière. Croyez-moi, nous allons tout entreprendre pour faire prospérer la Paix et le respect des marchés. Pour la sécurité et l'antiterrorisme, je laisse la parole à M. Doria

— Le 12 janvier prochain, nous aurons tous un administrateur de vie (AV), intégré dans nos terminaux. L'AV est animé par un avatar unique à chacun d'entre nous, selon la technologie blockchain. Il est obligatoire, il sera installé gratuitement lors de la prochaine mise à jour de votre terminal. Votre avatar, que vous pourrez personnaliser comme bon vous semble, vous accompagnera dans toutes vos démarches, administratives, médicales, bancaires, sécuritaires, touristiques et même sentimentales. À tout moment, l'administration sécuritaire sait où vous êtes et ce que vous faites. Ce flux de données confidentielles en continu nous permettra d'appliquer une tolérance zéro et un contrôle total des personnes en temps réel. Ainsi cette sécurité universelle nous protégera tous. Pour lutter contre le terrorisme, nous allons aussi réorganiser les armées et changer notre vision de la guerre. À partir du 12 janvier, nous organisons et finançons la fondation " Guerre et Paix". Jusqu'à présent, les guerres sont sans fin et la Paix une utopie. Des conflits généralement territoriaux ou religieux, perdurent larvés entre attentats et représailles. Les populations souffrent, la production de services, de biens de consommation et de nourriture se trouve entravée. Nous savons que la Paix repose sur ces trois piliers pour s'implanter. Du côté financier, les guerres sont bienfaitrices, elles perpétuent une sélection naturelle des populations, permettent la reconstruction des villes, encouragent les performances médicales et innovations technologiques. Nos entreprises ont décidé de reverser les bénéfices issus des conflits, dans une cagnotte pour démocratiser les guerres. Avec ce fonds, nous allons financer l'armement des belligérants pour qu'ils aient une chance identique de remporter leur conflit et imposer leur vérité. Nous donnons un temps de guerre limité à 6 mois, si le vainqueur n'est pas reconnu par le perdant, nous imposerons une gérance conjointe de la région. Après la sécurité, parlons du programme JOB avec M. Che Jin Ping Jr.

— Pour beaucoup d'entre vous, la quête d'un labeur digne de ce nom, est la préoccupation n°1. Pour parer à ce malaise international, nous avons élaboré une solution qui va donner le bon

travail à la bonne personne, tout en donnant une chance égale à tous et à toutes. Sans tenir compte de votre origine sociale, ethnique ou votre genre sexuel. Le 12 janvier commencera une nouvelle ère sociale, le système intelligent du nom de JOB (Joie Obligatoire Booster) va gérer l'ensemble du marché mondial de l'emploi. Le programme JOB sera installé sur votre terminal à a prochaine mise à jour de votre terminal, il a accès à tout ce qui concerne votre vie privée et professionnelle. JOB organisera votre parcours professionnel. Pour notre sécurité, JOB régulera aussi la migration économique, les pourcentages de migrants nécessaires à la bonne tenue des marchés. JOB pourra choisir le candidat et le salaire, en fonction des intérêts de l'entreprise. C'est très simple, si JOB ne vous contacte pas, vous restez dans la même situation. Pour ceux et celles qui ne trouveront pas de travail, le FNAC (fonds national d'aide à la consommation) aidera tout en chacun, à honorer ses factures, mais il est dégressif de 10 % par mois. Il est inutile de vous dire que les emplois proposés hors JOB sont illégaux et passibles de peine d'un maximum de 10 ans de résidence surveillée. Je donne le micro à M. J. Amendier de Nord-Sud fast food, il va nous parler d'agriculture.

— Chers amis et amies, les dix patrons que nous sommes sont au sommet des responsabilités mondiales. Après la sécurité et l'emploi, nous devons nourrir la planète, vous donner les forces nécessaires pour que vous puissiez travailler dans le confort. Un élément important de notre stabilité. Nous sommes 11 milliards d'administrés, nous vous garantissons que personne n'aura faim. Comme vous le savez la terre est malade, elle n'arrive plus à couvrir nos besoins. Même si nos généticiens font des miracles, nous devons contrôler la chaîne alimentaire pour éviter les pénuries et les famines. Pour faire face à l'anarchie de la permaculture, des marchés bio, de la production circulaire, j'ai demandé aux AR de réquisitionner toutes les terres arables disponibles. Les petits et grands producteurs deviennent des employés de Nord-Sud fast food. Ce qui leur assure le salaire mensuel minimum. Ils recevront tous les jours leurs cahiers des charges sur leur terminal, nous fournirons les semences, les machines et la chimie adéquate. Les ouvriers agricoles, eux seront convoqués par JOB, en fonction du volume des récoltes et du travail. Ceci concerne non seulement l'agriculture, mais aussi la sylviculture, les fermes piscicoles, apiculture, etc. Le fruit de leur travail sera labellisé ISO 10021866789 et distribué par le groupe Mississippi. En cas de crise alimentaire, votre administrateur de vie vous indiquera le quota de nourriture au quelle vous avez droit. Pour éviter le gaspillage, la production personnelle de nourriture est interdite. La question de l'eau, même si elle est à la une de l'actualité, est moins pressante, le marché offre des liquides recyclés de qualité à des prix abordables.

RETOUR DE FAMILLE.

C'est à ce moment que rentre Elena mon épouse et notre fille Maya. Ma femme nous demande de fermer le mur-écran, ça fait 3 jours que M. Dieter Meyer est mort, elle en peut déjà plus de ces changements. Elle nous raconte sa journée à la

bibliothèque municipale où elle fait un remplacement.

Elena.

— J'ai eu peur ce matin, j'ai cru un moment que la direction allait brûler les exemplaires d'Orwell "1984", celui de Kissling, "2064 la Grande Migration", "le capitalisme raconté à ma petite fille" de Ziegler, "le capital" de Carl Marx. Dans le rayon des essais politiques, il restait seulement "le petit livre rouge" de Mao, "ma démocratie" de V. Poutine et "de cause à effet" par D. Trump. À l'ouverture des portes, une centaine de Genevois ont exigé d'emprunter les ouvrages mis au pilori. Certains avaient deux millimètres de poussières sur la tranche. Trois heures plus tard, on trouvait ces ouvrages sur les réseaux sociaux traduits dans les 6500 langues vivantes qui nous restent. À 16 h, leurs téléchargements dépassaient le milliard, c'est beau, la solidarité des livres. Dans cette société quand tu rotes, les algorithmes surveillent ton cholestérol et avertissent tes assurances de ta mort précoce. Le papier et le crayon sont les armes éternelles de l'espoir.

— Ho ! C'est beau. Nous lui répondons en cœur.

Maya nous parle de sa journée.

— Comme toujours les infos et moi ça fait deux, je n'ai pas suivi ce qu'il s'est passé avant-hier soir. Au boulot ce matin, personne n'avait la tête dans ses affaires. À la pause café, ça discutait fort. Nadine, notre directrice, défendait que nous venions de tout perdre, notre indépendance, nos valeurs nationales, notre démocratie, notre liberté. Au contraire, lui répondait le trésorier, c'est une suite logique, nous leur appartenons déjà, à travers les fonds de pension qui nous capitalisent. Le matériel médical, la salade de la cantine, le bus qui t'amène au travail, ce sont eux. Ce sont leurs scanners qui redessinent les visages de tes patientes, c'est trop tard, il fallait réfléchir avant Nadine. Ensuite, nous sommes repartis à nos tâches, l'ambiance était lourde, chacun essayait de savoir de quel côté il faut se positionner, sous l'aile gauche de la directrice ou la droite du trésorier. Ma collègue Cecile m'a conseillé de soutenir le trésorier, l'argent est plus cool que les idéaux.

Je leur donne des nouvelles de Gennato, Elena craque et crie.

— Demain, c'est Noël, nous n'allons pas nous noircir les idées à cause de personnes insensibles aux joies des fêtes de fin d'année.

Je prépare une grande portion de raviolis à la spiruline, pour calmer l'assemblée.

LE SOUPER DE NOËL.

J'arrose mon jardin urbain, un pigeon se pose sur la balustrade, il a un petit papier enroulé à la patte. Il me regarde droit dans les yeux, je comprends qu'il est ici pour

moi. Je lui caresse la tête, il roucoule, il me tend la patte. Je prends avec délicatesse le message, je le déplie, c'est écrit en tout petit, des pattes de drosophile. Ma première idée est de prendre mon terminal, scanner le papier et l'agrandir sur mon écran. Deuxième réflexe, si je le fais ils sauront ce qui est écrit. Je cherche dans mes cartons photo, ma grande loupe, celle que j'utilisais quand je développais encore mes films en noir blanc. C'est un message de Fatima et la première phrase est la bonne.

— *J'espère que tu ne scanneras pas ce message.*

Je suis content de moi, les vieux reflex sont toujours là. Je lis la suite.

— *Rendez-vous aux Bioux dans la vallée de Joux, le 6 janvier à 14 h, sur la route du Pont. Il y a une vieille ferme transformée en centre culturel. Le concierge s'appelle Joseph Strano, c'est l'un des nôtres. Propose à la rédaction un reportage sur la vallée de Joux, ils fêtent encore le vieux Nouvel An du calendrier julien. On t'attend seul, Fatima.*

La soirée de Noël se passe bien, nous oublions les problèmes de société. Même si les questions multiples nous travaillent les méninges, nous nous efforçons de ne pas y penser. La tanche cuite au four avec des patates goûteuses et un velouté de poireaux sont les notes qui resteront dans nos mémoires. Arsenie a assuré avec son gamaret de contrebande, élaboré dans les caves du Mandement. Comme à l'habitude, je reçois mes quatre paires de chaussettes en laine, un bonnet en laine, mais cette année il est aux couleurs rasta. Avec le café, comme à chaque Noël, nous visionnons les vieux films de famille, réalisés par Elena. De voir le Léman bleu et la neige sur les Dents du Midi, nous fout le bourdon, les enfants rigolent de nous, nostalgiques devant un mur-écran. Par contre, quand on les voit tout petit, à poil dans le sable de la plage, en train de faire des pâtés, c'est à nous les vieux, de se moquer d'eux.

NOUVEL AN.

La semaine passe vite, c'est déjà le Nouvel An, la St-Silvestre. Malgré des soldes précoces et une météo ensoleillée, Genève se traîne dans la morosité, on sent bien que la méfiance domine, la peur nous affaiblit, un silence suspect plane dans les rues. Le 31 décembre est le jour que je déteste. À tous les nivaux, ça pue l'hypocrisie, mon concierge me sourit pour la première et dernière fois de l'année, juste pour que je lui donne un billet. Sur le mur-écran, les infos sont en éditions spéciales toute la journée, la saison des attentats bat son plein, c'est à celui qui fera

le plus original ou le plus meurtrier. C'est dingue de s'acharner sur ce jour pour faire des revendications violentes. Pour faire face à cette sinistrose, nous partons avec Elena se promener sur la place de Plainpalais, il y a toujours les forains pour les fêtes. Le 31 décembre, ce n'est pas seulement la St-Silvestre, c'est aussi le jour anniversaire de la constitution genevoise, dernier rempart de nos libertés, la population y est très attachée. Soudainement quelques minutes avant minuit, sur les écrans urbains, les vitrines des magasins, les terminaux, mes lunettes, l'administrateur général M. Bunjaku apparaît. Il prend la parole en mondovision, on ne peut pas le rater. Depuis qu'il est notre administrateur à toutes et à tous, on se doit de l'écouter. À la mode des anciens dirigeants, qui donnaient leurs vœux télévisés à la nation. Il est solennel et grave, en costume noir, chemise blanche, cravate bleue en soie, après 30 secondes de sa face immobile, il ouvre la bouche, la traduction peine un peu, ce qui le rend ventriloque pour l'occasion.

M Bunjaku.

— *Citoyens et citoyennes du monde. Je voudrais vous donner, en ce jour de fête, les excuses de tous les responsables que je remplace. Vous les avez élus, ils ont cru en leur politique, celles-ci ont échoué. Ils ont construit l'illogisme, parrainé l'inconscient et cautionné l'absurde. Ils étaient les roues dentées d'un mécanisme, bien graissé. L'assassinat de Dieter Meyer a été le grain de sable qui a bloqué la machine, elle s'est arrêtée, la semaine dernière. Ils n'ont pas réussi à vous protéger du terrorisme et vous procurer la prospérité attendue, les sources de notre mutation précipitée. Le système que nous vous offrons va effacer ces lacunes, ouvrir les portes d'une aube dorée. La concentration du pouvoir et la mise en avant de nos sept continents sont pour beaucoup une solution innovante, la réponse que les générations futures attendent. Pour réussir cette nouvelle aventure, les sociétés doivent être ouvertes, partager leurs idées, anticiper les problèmes. Au nom des 10 multinationales engagées dans ces réformes, j'en profite de rendre un hommage profond à toutes les victimes de tous les attentats des 31 décembre. Et comme le dit le vieux dicton ; citoyens et citoyennes du monde, recevez tous nos vœux de prospérité et de bonheur pour 2064.*

1024 LES BIOUX.

Avec mon application covoiturage double cool, je cherche une voiture jusqu'à La vallée de Joux. Mon choix se porte sur Natacha Koutziko, son nom trahit ses origines ukrainiennes, elle est sûrement orthodoxe. Avec de la chance, je pourrai rédiger mon article sur le chemin. 10 h 30, on se trouve devant les ruines botaniques. Elle sort de sa voiture, me souhaite un joyeux Noël de la St-Julien. Sur le chemin, Natacha me raconte son enfance dans la banlieue de Kiev, le bruit des bombes qui rythmaient les chants grégoriens de la Noël. Je me présente, journaliste

de la locale, si cela ne la dérange pas, je voudrais raconter son histoire dans mon article. Elle accepte avec fierté, elle lit le Courrier, régulièrement un de ses voisins le laisse traîner dans les escaliers de son immeuble. Elle rajoute, les tractations des 10 patrons pour acquérir le pouvoir ne lui plais guère. Mais comme son emploi dépend de l'un d'eux, elle me demande de changer son prénom. Je n'ai pas eu le temps d'apprécier le paysage, qu'elle me dépose au centre de l'Orient. Elle me propose de la retrouver à 18 h ce soir, elle redescend à Genève, super. J'ai une bonne heure d'avance et je décide de rejoindre les Bioux, à travers champs, le long du canal de l'Orbe. Ils ont de la chance les Combiers (le nom des habitants de la vallée de Joux), les pâturages sont verts, même l'hiver, les vaches à lait me regardent passer en ruminant.

LES PRÉMISSES DE LA CONSPIRATION.

J'arrive au centre culturel des Bioux, sur la porte Joseph Strano m'attend, je suis le dernier à arriver. Il prend mon terminal, le met dans son sac et part se promener dans le village en fête. Je rentre dans la grande salle, une dizaine de personnes sont là physiquement, les autres sont sur les murs écrans. Je ne connais que Fatima, elle me présente, je serre des mains, je salue des écrans. Je vois que, Fatima, malgré son mètre cinquante est la rédactrice en chef de la réunion. Elle commence son discours.

— Heureuse de vous voir ici, pour commencer, je vous donne des nouvelles de notre collègue Gennato. L'explosion de sa trottinette lui a arraché le pied gauche, qu'il a fallu amputer et remplacer par le pied d'un donneur anonyme, la greffe s'est bien passée, il est en convalescence, je l'ai vu hier. Malgré la douleur, il n'a pas perdu son humour et nous salue bien. Je tiens à remercier aussi les Combiers, pour leur accueil et des dangers qu'ils ont pris en nous acceptant ici. Comme vous le savez, le 12 janvier prochain, l'uniformisation des terminaux et l'application du système JOB, va rendre plus compliquée la discrétion de nos futures réunions. Cette rencontre marque le point de départ d'une lutte pour le retour aux valeurs auxquelles nous croyons. Nous pouvons compter sur de précieux amis, le temps des alliances est ouvert, on se croirait retomber au temps des croisades. Mais attention, le totalitarisme capitaliste est sournois, ses partisans sont nombreux et engagés. La finance a le bras long, elle peut nous effacer à tout moment de la liste des vivants. M. Dieter Meyer en a fait l'amère expérience, son meurtre a été prémédité, Gennato, notre technicien nous en a donné la preuve, il en a payé le prix fort. Une manipulation organisée par le nouveau pouvoir, en discuter entre nous est une chose, par contre l'écrire pour que les gens le sachent en est une autre. Avec l'arrivée des intelligences artificielles (AI)Mr Smith dans les rédactions, j'ai peur que nous devions réinventer notre métier de journaliste. Je commencerai par les abréviations, quand

je lis un article dans la presse moderne, les abréviations occupent la moitié des articles. On ne comprend plus rien, le dictionnaire des abréviations en recèle 2, 8 millions, la tendance est à l'augmentation. Ils sont en train de construire un nouveau langage, un vocabulaire rétréci, rapide et sans saveur, qui ne profitent qu'aux intéressés et à une hypothétique économie d'encre. Je vous invite à bannir les abréviations et d'écrire de belles phrases, pour redonner un peu d'humanité à nos textes.

Sur le mur-écran, Dan Trotski, du St-Pétersbourg news, prend la parole.

Troski.

— J'ai des amis hackers, qui travaillaient pour l'ex-gouvernement russe, ce sont eux qui ont découvert le darkweb, il y a 50 ans. Des pointures qui ont participé à la programmation de Psaume 23, une intelligence artificielle unique. Psaume 23 est le cœur de la doctrine des dix patrons. Lors de son élaboration, mes amis ont vite compris qu'ils étaient en train de construire un dieu ou un monstre. Pour avoir un œil sur Psaume 23, ils ont cherché le côté obscur de son intelligence. Ils l'ont trouvé et nommé le DarkSide. Ces surdoués de la souris ont fermé ce DarkSide avec une porte. Psaume 23 qui se croit parfait, ne peut imaginer qu'il a des espions cachés dans son cerveau. En toute discrétion, les hackers ont construit un labyrinthe dans la matrice digitale des dix. Au centre du labyrinthe, il y a la tour Babel qui comprend une chambre secrète et inviolable, elle nous est réservée pour nos réunions. Le 12 janvier prochain, c'est l'entrée en fonction de l'administrateur de vie. À cette date la gérance de la planète sera donnée à Psaume 23, ce jour le DarkSide entrera en fonction. À travers nos avatars, on pourra se rencontrer virtuellement et discuter librement. Mais d'ici là, faites attention, une identification générale est en cours, voix, visage, empreinte. Nous pouvons avoir confiance en nos amis hackers, ce sont des nationalistes horripilés de voir la Russie disparaître, partagée en deux, entre l'Europe et l'Asie. Comme Fatima a pris la main dans cette rébellion, c'est à travers son réseau que vous aurez votre clef digitale de la tour Babel.

Sur un autre écran, Angela Cano, ex-rédactrice de l'El Spectator de Bogota continue.

— l'El Spectator a été le premier média à accueillir le robot Mister Smith comme rédacteur en chef. Nous étions à la pointe de l'information contre les cartels, quand TaTa.Com nous a rachetés. Nos articles dérangeaient nos dirigeants à l'échelle du continent. À l'arrivée de l'AI Mister Smith, nous étions impressionnés par sa rapidité de jugement et sa qualité grammaticale de ses corrections. Nos journalistes ont joué le jeu et évité les sujets qui dérangent. Pour continuer nos enquêtes, nous avons privilégié le dialogue avec nos lecteurs. Très vite nos lecteurs sont devenus des journalistes d'investigation. Des anonymes racontent les faits avec leurs propres mots et les diffusent sur leurs réseaux. Nous repérons les meilleurs passages et diffusons les liens dans notre système de petites annonces. Pourtant ce montage n'est pas sorcier, mais notre rédacteur Mister Smith ne l'a pas

remarqué. Le bloc des 10 ne peut pas tout surveiller, tout contrôler est comme ne rien contrôler du tout.

Desawa de la revue Jeune Afrique.

— Bonjour à tous. Ce qui m'inquiète depuis le meurtre de M. Dieter Meyer, le réchauffement climatique a disparu du paysage médiatique. Les 10 n'ont pas dit un mot sur le sujet, alors que les 3/4 de la population en subissent les conséquences. Tous les continents sont touchés par la montée des océans. Les 10 ont bien choisi leurs sept capitales, elles sont en majorités loin des littoraux, près d'une source d'eau, dans une large plaine en altitude, pour que les vents dissipent les polluants. Ils le savent très bien, l'écologie est la pièce maîtresse de la qualité de vie, peut-être la dernière richesse de notre terre. En Afrique, depuis plusieurs décennies, un réseau parallèle de scientifiques contrôle quotidiennement et en indépendance des autorités, plus de 15 000 paramètres, ils sont archivés. Les médias du Nord nous traitent avec mépris, l'Afrique et ses couleurs font peur. Certes, il y a quelques marabouts et des charlatans qui composent ce conseil scientifique, mais, depuis l'avènement des 10, ce réseau constitue la seule référence écologique indépendante. Toutes leurs conclusions sont centralisées dans une école de Bobo-Dioulasso. Ils m'ont donné les codes d'accès, je les ai fait suivre à Fatima.

Fatima.

— Des confrères le confirment, des membres du monde associatif et de la société civile sont entrés dans la clandestinité numérique. Et ils sont prêts à nous aider, pour diffuser nos enquêtes et articles. Depuis que la parole existe, des gens comme nous essayent d'expliquer à leurs voisins le temps qu'on vit. Ces dernières années, un fossé s'est créé. Nous n'avons pas réussi à éviter ce premier coup d'État planétaire. Je peux supposer que notre entêtement, contre le capital et ses aberrances, nous a aveuglés. Les algorithmes des dix se sont nourris de nos textes pour mieux nous inhiber, ils nous ont rendus transparents et inaudibles. Ils ont transformé la magie des mots en un déluge de chiffres sans cœur et raison. Le profit et la croissance sont leurs uniques objectifs, qu'importent l'éthique et la morale. Dernière question, tout au long de nos discussions, nous avons mentionné plusieurs noms pour parler des 10 patrons qui sont à l'origine cette révolution. Je vous propose d'utiliser la dénomination de TOP 10. Pour finir sur une bonne note, les habitants de La Vallée nous ont préparé un casse-croûte, fromage, pain, thé noir avec ou sans guignolet, ce n'est que du local. Je vous invite à discuter entre vous, de trouver des solutions pour rendre la parole aux mots. Tant qu'il y aura des arbres, il y aura du papier pour écrire.

Je partage un guignolet avec Fatima, je lui demande pourquoi, moi le journaliste de la locale je fais partie du gotha des médias déchu.

Fatima.

— Parler global, écrire local, tu es bon dans ce style. Dan Trotski, du St-Pétersbourg News, m'a parlé de tribus urbaines réfractaires au TOP10. Il faudrait aller sur place, faire un reportage, j'ai averti le comptable du Courrier, il a versé de l'argent sur ton terminal, ne fait pas le fou et joue la discrète, tu n'es plus un touriste.

Joseph Strano revient avec nos terminaux et chacun repart dans sa société. Rentré à la maison, Elena curieuse me demande comment j'ai passé ma journée, je lui raconte l'article du Noël de la St-Julien. Mais elle me connaît trop, elle sent que je n'ai pas tout dit. Je lui fais une synthèse de la journée, elle approuve ma démarche, il faut lutter. Elena est une St-Pétersbourgeoise, pure et dure, elle est une des grandes spécialistes de la littérature et de l'art russe postsoviétiques. Ses critiques sont des références, c'est une autodidacte, elle n'a pas de diplôme. Malgré les milliers de demandes d'emploi envoyées, elle n'a jamais trouvé de travail à la hauteur de ses compétences. Pour confirmer ma pensée, elle m'offre cette idée.

Elena.

— La poésie, c'est ce qui nous manque, nous devons réinventer la magie des mots, l'envoûtement des phrases, la force des syllabes. Faites confiance aux poètes, ils ont toujours trouvé les rimes subtiles qui font peur aux puissants et réjouissent le peuple. Renseigne-toi sur les dainas lettones, des quatrains habiles qu'il faut lire entre les lignes. Les Lettons des campagnes ont lutté avec leurs mots, leurs langues, leurs cœurs, sans une arme. Ils ont utilisé l'alphabet qu'on leur a imposé la ville, pour immortaliser le sens des mots de la campagne. Malgré la supériorité de l'occupant, les Lettons ont conquis leur liberté en chantant des poèmes, les dainas.

— C'est une jolie réponse à notre problème, je te promets de jeter un coup d'œil aux dainas et d'un toucher un mot à Fatima. En attendant, j'ai une surprise.

Elena.

— Tu m'invites au bistrot ce soir ?

— Non, mieux, encore.

Elena.

— On va voir Carmina Bourrata au Bolchoï de Genève.

— Non, le Courrier m'envoie à St-Pétersbourg, pour un reportage, j'ai de l'argent pour les deux.

Elena.

— Tu déconnes, on y va en BUS.

— Non, depuis la grande pluie, les routes sont coupées, il n'y a que l'avion pour relier l'exLéningrad. Achète deux billets, pour la semaine prochaine.

Elena.

— Ça tombe bien, la compagnie Pobedy cheap Line propose une super action, le retour gratos valable 30 jours et elle fait du 2 pour 1 cette semaine. Il ne faut pas rêver, à ces prix-là on voyage dans les soutes à bagages, transformées en cabine low-cost. C'est un Antonov 600-1002, un gros transporteur de 1000 places. Je n'aime pas trop ça, mais c'est 40 fois moins cher que le train et 100 fois moins que le bateau.

QUI SE CACHE DANS LE TOP 10

Pour comprendre un peu mieux ce TOP 10, je vais rencontrer Vierre Panek, élu de gauche depuis sa naissance. Ancien professeur d'économie, communiste et athée, il s'est fait virer de l'éducation pour déviance sociale et propagande anti-système. J'ai essayé de regarder sur les blogues ses discours, malgré son superbe phrasé c'est toujours trop long. Il m'attend dans l'ex-permanence du parti solidaire des travailleurs, transformée depuis peu en centre des loisirs politiques.

— Salut Vierre, qu'est-ce qui nous arrive, le TOP 10 nous a acheté, je me trompe ?

Vierre Panek.

— Une merde de temps glauque, une marée noire qui tombe du ciel, qui va nous engluer pour longtemps. Ça fait 40 ans que nous dénonçons avec mes camarades leurs machinations machiavéliques pour nous asservir. En 2040, lors du grand débat écologique, on a failli gagner. Une majorité de patrons du moment ont signé les accords de Paris bis, qui les obligeaient par une loi, de mettre les objectifs sociaux et environnementaux avant la croissance, même maîtrisée. Imagine, un tribunal universel du développement durable avait été mis en place à Moscou. C'étaient la première étape de la fin du capitalisme, l'harmonisation des partis de gauche et des verts avaient payé. Le mot décroissance n'était plus tabou. Je l'avoue, avec mes camarades nous avons débouché une bouteille de champagne, la première de ma vie. Un moment de satisfaction, je ne te le dis pas.

— Vous avez quand même puisé quelques soutiens chez les nationalistes, ce qui vous a été néfaste, ils vous ont tiré vers le bas des sondages.

Vierre Panek.

— Le problème n'est pas là, c'est le mécanisme discret engagé par des patrons fidèles au devoir du

capital, pour changer les mentalités des masses acquises à la décroissance. Les médias de TaTa.Com ont commencé par nous effacer de leurs colonnes. China fisrt, a lancé son programme de sécurité : "One Nation, One Control", un cauchemar pour les ONG. Blackwaters a développé son "sauvez l'emploi, diversité pour les énergies», ce qui lui a permis d'investir massivement l'argent des fonds de pension, dans le nucléaire et les énergies fossiles. On s'est fait piéger, après plusieurs accidents industriels graves, la justice n'a pas trouvé de responsables ou d'entreprises capables de payer les dégâts. Des sociétés-écrans protégeaient les multinationales de poursuites. Au final, ce sont les gouvernements qui ont dû payer les réparations. Ils n'ont pas eu le choix, c'était eux ou les fonds de pension de millions de travailleurs honnêtes qui disparaissent.

— Je vois, si tu touches aux fonds de pension c'est l'émeute.

Vierre Panek.

— C'est même le chaos, le TOP 10 possède 80 % de la fortune mondiale, les 20 % qui restent sont pour la plus grande partie des fonds de pension. Si on avait joué notre avenir aux échecs, on peut dire qu'ils nous ont mis mat. Et bien profond ?

— Ils gagnent sur les deux tableaux, c'est eux ou le chaos.

Vierre Panek.

— Ils construisent depuis plusieurs années leur empire. Au fil des années, ils ont élaboré un monopole, en achetant leurs concurrents dans une opacité exemplaire. En unissant leurs forces comme un cartel, le TOP 10 tient dans ses mains, toutes les ficelles qui maintiennent notre vie. Ils possèdent, l'eau, les transports, la nourriture, l'éducation, la santé, et même l'argent dépend de leurs holdings. Ils sont complémentaires, aucun des patrons n'empiète sur les plates-bandes des neuf autres. Leur force est leur union. Chacun amène sa brique pour construire le mur qui les rend intouchables. Seule la mort décidera de leurs sorts, s'unir était l'unique solution, plus tôt que se détruire. Entre-nous le TOP 10, c'est 10 ministres dans une administration collégiale, travaillant pour le bien-être de la population. C'est l'image que le TOP 10 se donne, tu ne peux pas les juger pour ça. D'ailleurs, les médias de TaTa.Com nous bombardent d'articles tout bleu tout rose, sur nos nouvelles élites et leurs belles familles, idylliques.

— Si je te dis que la première brique de leur mur est l'assassinat de M D. Meyer. Et si demain, il y a une bombe dans ton vélo électrique, déposée par un des milliers d'actionnaires qu'ils ont en train de fanatiser. Il faut des ennemis, toi, avec tes idées de partage, tu es une bonne cible.

Vierre Panek.

— Tu vois l'histoire ne fait que de se répéter. Les groupes de gauche sont prêts à lutter avec des armes illégales, pour beaucoup seule une confrontation dure et violente permettra de résoudre les

problèmes. Pour súr qu'il y aura des morts, les martyrs de la bonne cause, je sais que j'en fais partie. Je t'ai préparé une biographie du TOP 10, patron par patron, elle est imprimée, prends-la.

Tous droits réservés, copyright éditions jjk 2025. (Genève)

Le texte entier est disponible, jkissling@jjkphoto.ch